

NOVEMBRE 2024

NOVEMBER 2024



Le Vivier
campus

INAUGURATION

EINWEIHUNG

INTRO

Une nouvelle ère pour la formation professionnelle à Fribourg

Le Campus Le Vivier est bien plus qu'un simple édifice. Avec ses 23'000 m² de surface, il devient un centre névralgique pour la formation professionnelle dans le canton de Fribourg. L'Association du Centre professionnel cantonal (ACPC), maître d'ouvrage de cet ambitieux projet, concrétise une vision: celle d'offrir aux apprenti-e-s des infrastructures à la pointe, où ils et elles pourront développer les compétences indispensables à leur avenir professionnel. L'ACPC, depuis des décennies, porte l'engagement de moderniser et d'adapter les espaces de formation aux besoins des entreprises.

Le succès de ce projet repose sur une collaboration efficace avec des partenaires de premier plan. Le bureau delley deillon architectes a imaginé un campus moderne, spacieux et conçu pour encourager l'échange et la créativité. L'entreprise générale Implenia, chargée des travaux en entreprise totale, a assuré une réalisation exemplaire, garantissant la qualité et la durabilité du bâtiment tout en respectant les délais et le budget. Ensemble, ces acteurs ont fait du Campus Le Vivier un lieu fonctionnel, pensé pour accueillir des jeunes de secteurs aussi divers que la mécanique, la coiffure, la santé ou encore l'hôtellerie.

Les dix associations professionnelles qui y ont trouvé leur place profitent depuis la rentrée d'août 2024 d'infrastructures adaptées à leurs besoins spécifiques. Ce campus, véritable carrefour de compétences, est ainsi un symbole fort de la coopération entre les secteurs de l'économie et de la formation.

Au-delà de l'édifice, c'est l'impact sur l'économie et la société fribourgeoises qui est à saluer. En soutenant la formation professionnelle, l'ACPC, dans laquelle sont représentés l'État, les communes et le patronat, investit dans l'avenir des jeunes et de notre région. Ce campus est une réponse directe aux exigences croissantes du marché du travail, où les compétences techniques et spécialisées sont devenues des ressources clés. Il incarne également une vision plus large, celle d'un canton qui mise sur la jeunesse et sur l'excellence pour assurer sa compétitivité et son développement.

Le Campus Le Vivier devient ainsi bien plus qu'un lieu d'apprentissage. Il est une pierre angulaire de la stratégie économique du canton de Fribourg, garantissant que les futur-e-s professionnel-le-s de notre région disposeront des outils et du savoir-faire nécessaires pour relever les défis de demain.

Surface du campus:

Environ 23'000 m² de plancher

La capacité d'accueil:

400 apprenti-e-s en pointe et environ 40 intervenant-e-s en simultané

Coût final de construction:

CHF 67'000'000 HT (sans terrain)

Temps de construction:

2 ans et demi (de janvier 2022 à juillet 2024)

FR

DE

Eine neue Ära für die Berufsbildung im Kanton Freiburg

Der Campus Le Vivier ist weit mehr als nur ein gewöhnliches Gebäude. Mit einer Fläche von 23'000 m² wird er zu einem zentralen Dreh- und Angelpunkt für die Berufsbildung im Kanton Freiburg. Die Vereinigung des Kantonalen Berufsbildungszentrums (VKBZ), Bauherrin dieses ehrgeizigen Projekts, setzt ihre Vision in die Tat um: Lernenden modernste Infrastrukturen bereitzustellen, in denen sie die für ihre berufliche Zukunft unerlässliche Kompetenzen erwerben können. Seit Jahrzehnten setzt sich die VKBZ für die Modernisierung und Anpassung der Berufsbildungseinrichtungen an die Bedürfnisse der Unternehmen ein.

Der Erfolg dieses Projekts beruht auf einer effizienten Zusammenarbeit mit erstklassigen Partnern. Das Architekturbüro delley deillon architectes entwarf einen modernen, grosszügigen Campus, der darauf ausgelegt ist, den Austausch und die Kreativität zu fördern. Das Generalunternehmen Implenia, verantwortlich für die Realisierung der Arbeiten, sorgte für eine vorbildliche Ausführung, garantierte die Qualität und Nachhaltigkeit des Gebäudes und hielt sich gleichzeitig an den Zeitplan und das Budget. Gemeinsam haben diese Hauptakteure den Campus Le Vivier zu einem funktionalen Ort gemacht, der jungen Menschen aus den unterschiedlichsten Branchen wie Mechanik, Coiffeurhandwerk, Gesundheit oder auch Hotellerie optimale Lernbedingungen bietet.

Seit Beginn des Schuljahres im August 2024 profitieren die zehn Berufsverbände, die hier ihren Platz gefunden haben, von Einrichtungen, die auf ihre spezifischen Bedürfnisse zugeschnitten sind. Dieser Campus, ein wahres Kompetenzzentrum, ist ein starkes Sinnbild für die Zusammenarbeit zwischen Wirtschaft und Bildung.

Abgesehen vom Gebäude sind auch die Auswirkungen auf die Freiburger Wirtschaft und Gesellschaft hervorzuheben. Mit ihrem Engagement für die Berufsbildung investiert die VKBZ, in der der Staat, die Gemeinden und die Arbeitgeber vertreten sind, in die Zukunft der jungen Menschen und der gesamten Region. Der Campus bietet eine konkrete Antwort auf die steigenden Anforderungen des Arbeitsmarkts, in dem technische und fachspezifische Fähigkeiten als Schlüsselressourcen gelten. Er verkörpert auch eine weitergehende Vision: die eines Kantons, der auf die Jugend und auf Spitzenleistungen setzt, um seine Wettbewerbsfähigkeit und Entwicklung zu sichern.

Der Campus Le Vivier ist somit weit mehr als nur ein Bildungsort. Er ist ein Eckpfeiler der Wirtschaftsstrategie des Kantons Freiburg und stellt sicher, dass die zukünftigen Fachkräfte unserer Region über die nötigen Werkzeuge und das Wissen verfügen, um die Herausforderungen von morgen zu meistern.

Fläche des Campus:

ca. 23'000 m² Grundfläche

Aufnahmekapazität:

Bis zu 400 Lernende und etwa 40 Betreuende gleichzeitig

Endsumme Baukosten:

CHF 67'000'000 exkl. MwSt. (ohne Grundstück)

Bauzeit:

2,5 Jahre (Januar 2022 bis Juli 2024)

SOMMAIRE INHALT

02–03

Intro

04–07

Conseil d'État • Staatsrat
Olivier Curty

08–11

Conception • Planung
08–09 deillon delley
architectes et Implenia
10 – 11 deillon delley
Architekten und Implenia

12–13

Commune • Gemeinde
Jacques Wicht

14–17

Maître d'ouvrage •
Bauherrschaft
14–15 L'Association du Centre
professionnel cantonal
16–17 Vereinigung des
kantonalen Berufs-
bildungszentrum

18–21

Employeurs • Arbeitgeber
18–19 UPCF
20–21 FAV

22–29

Associations • Verbände
22–23 Rez-de-chaussée
24–25 1^{er} Etage
23–23 Erdgeschoss
24–25 1. Stock

30–31

Art • Kunst
Sarah Burger

IMPRESSUM

Responsable d'édition /
Verantwortlich für die Ausgabe
R. Julmy

Ont collaboré à ce numéro /
An dieser Ausgabe haben mitgearbeitet
L. Leibzig

Textes / Texte
M. Nicolet

Photos / Fotos
A. Buchs, A. Zamora

Photos chantier / Baustellenfotos
E. Sauterel

Réalisation / Gestaltung
D. Portmann

Impression / Druck
media f imprimerie SA, Fribourg

Tirage / Auflage
1000

Union Patronale du Canton
de Fribourg (UPCF)
Freiburger Arbeitgeberverband (FAV)

Rue de l'Hôpital 15 – CP 592
1701 Fribourg/Freiburg
office@upcf.ch
www.upcf.ch

Pour le conseiller d'État Olivier Curty, le Campus Le Vivier représente un bel outil pour moderniser et renforcer la formation professionnelle dans le canton de Fribourg.

« Le Campus Le Vivier offre les ateliers les plus modernes du pays »

La formation professionnelle est un pilier fondamental du système éducatif suisse, offrant aux jeunes une entrée directe dans le monde du travail tout en répondant aux besoins de l'économie. Olivier Curty, conseiller d'État, qui a lui-même commencé sa carrière par un CFC, souligne son rôle crucial dans la compétitivité du pays et l'épanouissement des futures générations. À cet égard, il se réjouit de la construction du Campus Le Vivier, une réelle carte de visite moderne pour la formation duale fribourgeoise

Marie Nicolet

Quelle est, selon vous, l'importance de la formation professionnelle dans le contexte éducatif et économique actuel de la Suisse ?

La formation professionnelle est un pilier et une originalité du système éducatif suisse. Elle a cet énorme avantage d'immerger immédiatement l'apprenti-e dans la réalité du monde du travail, ce qui permet aussi aux entreprises formatrices de disposer d'une relève en devenir motivée, pleine d'énergie et créative. Tout le monde y trouve son compte, et ce n'est pas un hasard si la grande majorité des jeunes suisses suivent cette voie de formation.

Pourquoi le soutien à la formation professionnelle doit être une priorité en Suisse ?

Elle répond à la fois aux besoins de nos jeunes et à ceux de l'économie. Ainsi, un jeune qui a fini son CFC ou son AFP peut directement intégrer le marché du travail. De plus, il n'y a plus de plafond de verre puisque la formation professionnelle offre de très nombreux débouchés et passerelles vers d'autres formations, comme les écoles supérieures, les hautes écoles ou encore la formation professionnelle supérieure.

Comment la formation professionnelle contribue-t-elle à la compétitivité de l'économie en Suisse et dans le canton de Fribourg ?

Les jeunes de 18 ans qui entrent dans une entreprise avec une telle formation sont expérimenté-e-s et pleinement compétent-e-s. De plus, les entreprises formatrices ne forment pas uniquement leur re-

lève, mais jouent un rôle essentiel dans la société puisqu'elles aident à l'intégration, notamment des nouvelles générations.

Quels sont les principaux défis auxquels la formation professionnelle est confrontée dans le canton de Fribourg aujourd'hui ?

On constate que certaines professions ont plus de peine à attirer des jeunes qu'auparavant. Il faut ainsi s'adapter aux nouvelles aspirations des générations montantes. Plus que les salaires, il s'agit des conditions de travail. Je pense par exemple à un temps de travail réduit ou des conditions qui permettent aux jeunes de garder leurs activités sociales. Un autre défi est de développer encore davantage le bilinguisme, qui est l'un des atouts de notre canton, et d'accentuer aussi la mobilité durant et après l'apprentissage. Nous devons également proposer une formation professionnelle plus agile pour mieux répondre aux besoins changeants de l'économie, et notamment renforcer la formation professionnelle des adultes à des fins de réorientation ou de requalification par exemple.

Quelles solutions envisagez-vous pour surmonter ces défis et assurer l'avenir de la formation professionnelle ?

Nous travaillons actuellement sur une révision totale de la loi cantonale sur la formation professionnelle qui nous donnera les outils nécessaires pour assurer son avenir.

Comment s'assure-t-on que les programmes de formation profession-



Photo: SteMutz

«La multiplicité de demandes imposait une structure très souple et flexible.»

Olivier Curty

outil pour moderniser et renforcer

ateliers les plus



Comment le Conseil d'État travaille-t-il avec le secteur privé pour améliorer et étendre les offres de formation professionnelle ?

La promotion des métiers est l'affaire des associations professionnelles et des métiers concernés. L'État ne promeut pas de métier en particulier, mais la formation professionnelle dans son ensemble, par exemple en coorganisant le salon des métiers START!, ou en organisant la semaine de la formation professionnelle avec les radios locales.

Comment le Conseil d'État travaille-t-il avec le secteur privé pour améliorer et étendre les offres de formation professionnelle ?

Ce sont les professions elles-mêmes qui définissent les objectifs de formation, ce qui garantit l'adéquation de la formation avec les besoins réels des métiers, ce d'autant plus que les ordonnances de formation, qui règlent tous les principaux aspects de la formation professionnelle initiale comme la durée, les objectifs, les exigences ainsi que la procédure de qualification, doivent être révisées tous les cinq ans.

Quels sont vos plans pour encourager les jeunes formé-e-s localement à rester et à travailler en Suisse, ou à Fribourg, après leur formation ?

Il s'agit-là d'un défi transversal qui commence par le fait de pouvoir offrir des places de travail intéressantes. C'est pourquoi nous avons mis en place des stratégies et de nombreux instruments destinés à renforcer nos conditions cadres, et rendre ainsi le canton de Fribourg compétitif et attractif pour permettre le développement et l'implantation d'entreprises. Il s'agit, en parallèle, de maintenir et de développer la qualité de vie de notre canton.

Y a-t-il un message particulier que vous souhaitez adresser aux jeunes concernant la formation professionnelle ?

Personnellement, j'ai commencé ma carrière avec un CFC, et je parle donc en connaissance de cause lorsque j'affirme qu'un apprentissage est une expérience vraiment enrichissante. On y apprend un savoir-faire, mais aussi un savoir-être. Ainsi, je leur dirais de foncer ! D'apprendre

leur métier avec curiosité et ambition, car un titre fédéral ouvre de nombreuses portes. C'est une très belle entrée en matière pour construire sa carrière. Puis, j'aimerais leur rappeler de rester dans le coup, car les métiers évoluent vite, et de toujours chercher à renforcer leurs compétences à travers la formation continue.

Dans tout ce contexte, que représente le bâtiment de Villaz-Saint-Pierre ?

Ce bâtiment abrite les cours interentreprises, qui sont le troisième lieu de formation des apprenti-e-s, où ils-elles acquièrent les techniques fondamentales, ils-elles se rendent aussi à l'école professionnelle pour les connaissances théoriques, et sont intégrés dans leur entreprise formatrice, qui les forme sur la pratique. Il répond à cet égard aux obligations légales.

Par contre, avec notre bâtiment Pôle7 de Courtaman, ce seront les ateliers les plus modernes du pays. Nous offrons donc à notre jeunesse et à notre économie le plus beau des outils qui permettra de promouvoir encore la formation professionnelle.

Für Staatsrat Olivier Curty ist der Campus Le Vivier ein wichtiges Instrument

zur Modernisierung und Stärkung der Berufsbildung im Kanton Freiburg.

«Der Campus Le Vivier ist die modernste Ausbildungsstätte des Landes»

Die Berufsbildung ist ein zentraler Pfeiler des Schweizer Bildungssystems. Sie ermöglicht jungen Menschen einen direkten Einstieg in die Arbeitswelt und entspricht gleichzeitig den Bedürfnissen der Wirtschaft. Staatsrat Olivier Curty, der seine berufliche Laufbahn selbst mit einem EFZ begann, unterstreicht die Bedeutung der Berufsbildung für die Wettbewerbsfähigkeit der Schweiz und die Zukunft der nächsten Generationen. In diesem Kontext freut er sich über den Bau des Campus Le Vivier, der als modernes Aushängeschild für die duale Berufsbildung im Kanton Freiburg gilt.

Marie Nicolet

Wie wichtig ist Ihrer Meinung nach die Berufsbildung im heutigen Bildungs- und Wirtschaftsumfeld der Schweiz?

Die Berufsbildung ist ein zentraler Pfeiler und eine Besonderheit des Schweizer Bildungssystems. Ihr grosser Vorteil besteht darin, dass die Lernenden unmittelbar in die Berufswelt eintauchen können, was den Lehrbetrieben ermöglicht, auf motivierte, dynamische und kreative Nachwuchskräfte zu zählen. Es ist kein Zufall, dass die Mehrheit der Jugendlichen in der Schweiz diesen Weg wählt.

Warum sollte die Förderung der Berufsbildung in der Schweiz Priorität haben?

Die Berufsbildung entspricht sowohl den Bedürfnissen unserer Jugend als auch der Wirtschaft. Jugendliche, die ihr EFZ oder ihr EBA abgeschlossen haben, können direkt in den Arbeitsmarkt einsteigen. Zudem gibt es keine «gläserne Decke» mehr, da die Berufsbildung zahlreiche Möglichkeiten und Übergänge zu weiterführenden Bildungswegen bietet, wie zum Beispiel zu höheren Fachschulen, Hochschulen oder zur höheren Berufsbildung.

Wie trägt die Berufsbildung zur Wettbewerbsfähigkeit der Wirtschaft in der Schweiz und im Kanton Freiburg bei?

Junge Menschen, die mit einer solchen beruflichen Grundbildung in ein Unternehmen eintreten, sind bereits erfahren und einsatzfähig. Lehrbetriebe bilden nicht nur ihren Nachwuchs aus, sondern über-

nehmen auch eine wichtige gesellschaftliche Verantwortung, insbesondere bei der Integration der jungen Generation.

Welches sind die grössten Herausforderungen, mit denen die Berufsbildung im Kanton Freiburg heute konfrontiert ist?

Einige Berufe haben heutzutage Schwierigkeiten, junge Menschen zu begeistern. Daher müssen wir uns den neuen Erwartungen der heranwachsenden Generationen anpassen. Es geht oft weniger um die Höhe der Löhne als vielmehr um die Arbeitsbedingungen. Ich denke dabei beispielsweise an kürzere Arbeitszeiten oder Bedingungen, die es jungen Menschen ermöglichen, weiterhin soziale und gesellschaftliche Aktivitäten auszuüben. Eine weitere Herausforderung besteht darin, die Zweisprachigkeit – eine der Stärken unseres Kantons – zu fördern und die Mobilität der Lernenden während und nach der Berufslehre zu stärken. Zudem müssen wir eine agilere Berufsbildung anbieten, um auf die sich wandelnden Bedürfnisse der Wirtschaft besser reagieren zu können. Ebenso ist es notwendig, die Berufsbildung für Erwachsene weiter auszubauen, um beispielsweise Umschulungen oder Nachqualifizierungen zu ermöglichen.

Welche Lösungen streben Sie an, um diese Herausforderungen zu meistern und die Zukunft der Berufsbildung zu sichern?

Wir arbeiten derzeit an einer Totalrevision des kantonalen Berufsbildungsgesetzes,



Foto: SteMutz

«Es gibt keine «gläserne Decke» mehr, da die Berufsbildung zahlreiche Möglichkeiten und Übergänge zu weiterführenden Bildungswegen bietet.»

Olivier Curty

um die notwendigen Instrumente zu schaffen, die die Zukunft der Berufsbildung sichern.

Wie wird sichergestellt, dass die Berufsbildungsprogramme weiterhin den Anforderungen des Arbeitsmarktes entsprechen?

Die Ausbildungsziele werden von den jeweiligen Berufszweigen selbst festgelegt, was sicherstellt, dass die Ausbildung den tatsächlichen Bedürfnissen der betreffenden Berufe entspricht. Da die Ausbildungsverordnungen, die alle wichtigen Aspekte der beruflichen Grundbildung wie Dauer, Ziele, Anforderungen sowie das Qualifikationsverfahren regeln, alle fünf Jahre überarbeitet werden müssen, sind sie stets auf dem neuesten Stand.

Inwieweit arbeitet der Staatsrat mit dem Privatsektor zusammen, um das Berufsbildungsangebot zu verbessern und auszubauen?

Die Förderung einzelner Berufe ist Aufgabe

der Berufsverbände und der jeweiligen Berufszweige. Der Staat fördert nicht spezifische Berufe, sondern die Berufsbildung im Allgemeinen, etwa durch die Mitorganisation von Veranstaltungen wie der Berufsmesse START! oder der Woche der Berufsbildung in Zusammenarbeit mit den lokalen Radiosendern.

Welche Massnahmen ergreifen Sie, um lokal ausgebildete Jugendliche dazu zu ermutigen, nach ihrer Berufsbildung in der Schweiz beziehungsweise in Freiburg zu bleiben und zu arbeiten?

Dies ist eine bereichsübergreifende Aufgabe, die mit der Schaffung attraktiver Arbeitsplätze beginnt. Deshalb haben wir Strategien entwickelt und verschiedene Instrumente eingeführt, um die Rahmenbedingungen zu verbessern und den Kanton Freiburg wettbewerbsfähig und attraktiv für die Ansiedlung und Entwicklung von Unternehmen zu machen. Gleichzeitig müssen wir die Lebensqualität in unserem Kanton erhalten und weiter ausbauen.

Haben Sie eine Botschaft, die Sie jungen Menschen in Bezug auf die Berufsbildung mit auf den Weg geben möchten?

Ich selbst habe meine berufliche Laufbahn mit einem EFZ begonnen und kann daher aus Erfahrung sagen, dass eine Berufslehre eine sehr bereichernde Erfahrung ist. Man erwirbt nicht nur Fachwissen, sondern auch wichtige soziale Kompetenzen. Deshalb rate ich den Jugendlichen: Fangt einfach an! Lernt euren Beruf mit Neugier und Ehrgeiz, denn ein eidgenössischer Berufsabschluss öffnet viele Türen. Es ist ein hervorragender Einstieg in eine berufliche Karriere. Ich möchte die Jugendlichen auch dazu ermutigen, stets am Ball zu bleiben und kontinuierlich danach zu streben, die Kompetenzen durch Weiterbildung zu stärken, da sich die Berufe ständig weiterentwickeln.

Was bedeutet in diesem ganzen Kontext das Gebäude in Villaz-Saint-Pierre?

In diesem Gebäude finden die überbetrieblichen Kurse statt – eine von drei Berufsbildungsstationen für Lernende, in der sie die grundlegenden Techniken erlernen. Parallel dazu besuchen sie die Berufsfachschule für die theoretische Ausbildung und sind in ihren Lehrbetrieben tätig, wo sie in der Praxis ausgebildet werden. Das Gebäude erfüllt somit die gesetzlichen Vorgaben. Zusammen mit unserem Pôle7-Gebäude in Courtaman werden dies die modernsten Ausbildungsstätten des Landes sein. Wir stellen unserer Jugend und der Wirtschaft ein hervorragendes Werkzeug zur Verfügung, um die Berufsbildung weiter zu fördern.



Durabilité et personnes, deux valeurs qui ont traversé le Campus Le Vivier à Villaz-Saint-Pierre de sa conception à sa réalisation.

Un bâtiment, un emblème

Le bureau deillon delley architectes, à Bulle, et l'entreprise Implenia ont remporté le concours pour réaliser le Campus Le Vivier, à Villaz-Saint-Pierre. Ce processus unique dans le canton exigeait des participant-e-s qu'ils proposent non seulement un projet, mais aussi un terrain. L'équipe bulloise a remporté le concours et s'est attelée à la réalisation du campus en conciliant les demandes des différentes associations professionnelles. Explications avec Alexandre Delley, architecte.

Marie Nicolet

Quelle était votre vision initiale pour ce campus destiné à la formation professionnelle ?

Nous avons reçu un programme qui regroupait les besoins des différents métiers. En tout, c'est une dizaine d'associations professionnelles, des coiffeurs aux garagistes en passant par les charpentiers qui devaient se côtoyer, ce qui impliquait des demandes spécifiques comme des hauteurs de plafond différentes, des lumières particulières, bref, de nombreux paramètres à concilier.

Comment les besoins spécifiques des apprentis-e-s de branches très différentes ont-ils influencé le design et l'aménagement du campus ?

Rassembler dix branches d'activité dans un même bâtiment nous a obligés à trouver un liant, ce que nous avons fait au travers des espaces communs. Le projet proposait un grand bâtiment avec deux cours intérieures, une pour les métiers du bâtiment, l'autre pour les métiers de l'automobile. Cela permettait d'offrir des regards croisés et de créer des relations entre les métiers.

Dans quel esprit avez-vous conçu ce bâtiment ?

Ce projet n'était pas une école. C'est un lieu de travail où se rassemblent plusieurs métiers. Nous avons voulu conserver un caractère industriel, c'est pourquoi nous avons utilisé de l'acier inoxydable pour les façades, mais aussi de grandes baies vitrées. Ces dernières jouent le rôle de vitrine puisque depuis la route cantonale, on voit les gens travailler dans les différents

«La multiplicité des demandes imposait une structure très souple et flexible.»

Alexandre Delley

espaces. En parallèle, l'intérieur est fait de matériaux simples et très bruts comme le béton, les briques apparentes ou le bois. De plus, les éléments techniques comme la tuyauterie ou l'électricité sont visibles.

Pouvez-vous décrire un élément de conception du campus particulièrement important à vos yeux ?

Une idée forte qui nous a guidés concernait l'aménagement extérieur. Le bâtiment se trouve sur un site d'activité, une zone dans laquelle les aménagements extérieurs sont souvent délaissés. Là, nous avons voulu en faire quelque chose, c'est pourquoi nous nous sommes associés à MG architectes paysagistes pour penser ces espaces extérieurs avec des arbres, des nichoirs à oiseaux et un concept de mobilité douce. L'acier utilisé sur les façades permet de refléter ces espaces verts, ce qui permet un lien entre le bâtiment et ses extérieurs.

Quels ont été les principaux défis architecturaux rencontrés lors de la conception de ce bâtiment ?

Le défi le plus important était de concilier les exigences de toutes les associations



professionnelles et de leur permettre de se côtoyer, ce qui a mis en avant des défis comme l'acoustique, puisque certaines machines sont bruyantes ou vibrent, mais aussi de lumière naturelle, de gestion de l'électricité et de l'eau ou encore d'accessibilité pour des livraisons par camion. La multiplicité des demandes imposait une structure très souple et flexible.

En quoi ce projet était particulier pour votre bureau ?

C'est un projet de grande envergure. Nous avons de l'expérience dans la conception de bâtiments scolaires et industriels. Avec ce campus, nous nous trouvons à la croisée des chemins.

Concevoir un bâtiment pour la formation professionnelle est un défi particulier...

Oui ! C'est un lieu qui est appelé à former des gens avec qui nous allons collaborer dans le futur. Nous sommes fiers d'avoir pu participer à cela.

Comment avez-vous intégré les principes de durabilité dans la

conception du campus ?

La durabilité est un sujet que nous ne pouvons plus ignorer. Dans ce projet, elle se retrouve d'abord dans la conception flexible du bâtiment et dans les éléments techniques apparents. Cette souplesse permet d'assurer la pérennité du bâtiment. Ensuite, cela se traduit dans le choix des matériaux qui excluent certains composants chimiques. De plus, un étage a été conçu en bois suisse, ce qui permet d'alléger le poids et donc de diminuer l'utilisation de béton dans les niveaux inférieurs. Sur le toit, 4000 m² de panneaux solaires sont installés et un regroupement de consommation propre a été créé avec le bâtiment industriel d'en face. Ceci permettra de valoriser la production d'électricité solaire du campus lorsque le bâtiment est moins utilisé, en été notamment.

Sur ce projet, vous avez collaboré avec Implenia dans un modèle d'entreprise générale. En quoi cela a eu un impact sur sa réalisation ?

En effet, la gestion des coûts et le suivi des travaux ont été assurés par Implenia. Cependant, nous avons participé au projet depuis le tout début, ce qui nous a permis d'être partie prenante durant toute la construction. La collaboration s'est bien passée.

4 questions à Alain Winkel

Responsable d'agence chez Implenia Suisse SA



Que représente pour vous le projet du Campus Le Vivier à Villaz-Saint-Pierre ?

Il s'agit d'un projet emblématique de par sa taille, son emplacement et la nature du concours qui nous a amenés à le réaliser. C'était un concours de conception et réalisation avec recherche de terrain. Cette procédure est très rare, elle ne s'est faite que trois fois dans le pays et c'est une première dans le canton de Fribourg.

Ce bâtiment est en lien direct avec la formation professionnelle. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

L'entreprise Implenia est portée par plusieurs valeurs, dont la durabilité et la personne. Ce bâtiment est l'emblème de ces deux valeurs. La durabilité est importante car nous laissons un héritage aux générations futures et les apprentis-e-s représentent l'avenir, la relève de l'économie. Le bâtiment a été conçu sous le label Minergie-P ECO et est composé de béton, de béton recyclé, de bois, de verre et d'acier, tous des matériaux qui s'altèrent très peu avec le temps. Tout a été pensé dans un esprit durable. Il a été piloté avec la méthodologie BIM en 3D qui permet de minimiser les erreurs et de visualiser les espaces, ce qui est aussi un aspect important pour éviter le gaspillage de ressources en termes de temps, de matériel et d'argent.

Comment ce projet a-t-il été géré pour être mené dans le respect du calendrier et des budgets ?

Nous avons travaillé avec un mécanisme contractuel d'entreprise totale. Aussi, nous avons œuvré en complète transparence avec l'Association du Centre professionnel cantonal (ACPC), le maître d'ouvrage, et avons fixé un coût plafond qui établit que toutes les dépenses dépassant ce plafond seraient à notre charge. Pour ce qui est des délais, nous avons planifié, de manière détaillée, les tâches quotidiennes et avons anticipé les commandes de matériel, car la construction s'est faite en parallèle des conflits en Ukraine et au Moyen-Orient, ce qui nous a obligés à gérer le renchérissement des prix de certains matériaux. Finalement, une équipe de six personnes se trouvait quotidiennement sur place à Villaz-Saint-Pierre.

Quel message espérez-vous que le campus transmette aux apprentis-e-s qui s'y rendent depuis le mois d'août et à la société fribourgeoise en général ?

Qu'il faut être créatif pour sortir des sentiers battus et arriver à ses fins, c'est ce que nous avons fait en proposant cette construction sur ce terrain à Villaz-Saint-Pierre mis à disposition par Le Vivier SA, mais aussi que la durabilité n'est que faiblement plus onéreuse au moment de la construction, par contre elle engendre des frais limités lors de son exploitation. Finalement, nous avons imaginé ce bâtiment avec notre équipe de planificateurs-trices dans le respect des apprentis-e-s et pour leur permettre de bénéficier de conditions de travail agréables dans une atmosphère apaisante et de qualité.



Nachhaltigkeit und Menschen: zwei Werte, die den Campus Le Vivier in Villaz-Saint-Pierre von der Planung bis zur Fertigstellung begleitet haben.

Ein Gebäude als Wahrzeichen

Das Architekturbüro deillon delley architectes in Bulle und die Firma ImplenIA haben den Wettbewerb für die Realisierung des Campus Le Vivier in Villaz-Saint-Pierre gewonnen. Dieses im Kanton einzigartige Verfahren verlangte von den Teilnehmenden nicht nur die Ausarbeitung eines Projekts, sondern auch die Bereitstellung eines geeigneten Grundstücks. Das Team aus Bulle entschied den Wettbewerb für sich und machte sich daran, die Wünsche der verschiedenen Berufsverbände zu vereinen und den Campus zu realisieren. Erläuterungen von Alexandre Delley, Architekt:

Marie Nicolet

Was war Ihre ursprüngliche Vision für den Campus für die Berufsbildung?

Wir erhielten eine Beschreibung, die die Bedürfnisse der verschiedenen Berufe zusammenfasste. Insgesamt mussten zehn Berufsverbände – von der Coiffeurbranche über Automobilberufe bis hin zu den Zimmerleuten – unter einem Dach Platz finden, was spezifische Anforderungen wie unterschiedliche Deckenhöhen oder spezielle Beleuchtung mit sich brachte. Kurz gesagt, es mussten viele Parameter aufeinander abgestimmt werden.

Wie haben die spezifischen Bedürfnisse der Lernenden aus sehr unterschiedlichen Branchen die Planung und Gestaltung des Campus beeinflusst?

Zehn verschiedene Berufszweige in einem Gebäude zu vereinen, erforderte ein verbindendes Element, das wir in Form von Gemeinschaftsräumen geschaffen haben. Das Projekt umfasst ein grosses Gebäude mit zwei Innenhöfen – einen für die Bauberufe und einen für die Autoberufe. Diese Anordnung ermöglicht den Austausch zwischen den Berufen und bietet Gelegenheiten, über den Tellerrand zu schauen.

Mit welcher Philosophie haben Sie dieses Gebäude entworfen?

Dieses Projekt ist kein traditionelles Schulhaus, sondern ein Arbeitsbereich, in dem verschiedene Berufe zusammenkommen. Wir wollten den industriellen Charakter bewahren und haben deshalb Edelstahl für die Fassaden und grossflächige Glasfenster verwendet. Diese fungieren wie Schaufenster, durch die man von der Kantonalstrasse aus die Men-

schen in den verschiedenen Arbeitsräumen sehen kann. Das Innere besteht aus einfachen, robusten Materialien wie Beton, Sichtmauerwerk und Holz. Technische Elemente wie Rohrleitungen oder elektrische Installationen sind bewusst sichtbar gelassen worden.

Können Sie ein in Ihren Augen besonders wichtiges Planungsmerkmal des

«Die Vielzahl an Anforderungen machte eine sehr flexible und anpassungsfähige Struktur erforderlich.»

Alexandre Delley

Campus hervorheben?

Ein zentrales Anliegen war die Gestaltung der Aussenanlagen. Das Gebäude liegt in einem Gewerbegebiet, wo die Aussenbereiche oft vernachlässigt werden. Wir wollten hier einen Akzent setzen und haben deshalb mit MG architectes paysagistes zusammengearbeitet, um die Aussenanlagen mit Bäumen, Vogelnistkästen und einem Konzept zur sanften Mobilität zu gestalten. Der für die Fassaden verwendete Stahl reflektiert die Grünflächen und schafft so eine Verbindung zwischen dem Gebäude und seiner Umgebung.

Was waren die grössten architektonischen Herausforderungen bei diesem Projekt?

Die grösste Herausforderung bestand darin, die vielfältigen Anforderungen der Berufsverbände zu vereinen und ein Nebeneinander zu gewährleisten. Dazu gehörten Aspekte wie Raumakustik, da eini-

ge Maschinen laut sind oder vibrieren, aber auch Tageslicht, Strom- und Wassermanagement sowie die Zugänglichkeit für LKW-Lieferungen. Die Vielzahl an Anforderungen machte eine sehr flexible und anpassungsfähige Struktur erforderlich.

Was macht dieses Projekt besonders für Ihr Architekturbüro?

Es handelt sich um ein sehr komplexes und vielseitiges Projekt. Wir haben Erfahrung in der Planung von Schul- und Industriegebäuden, aber mit diesem Campus befinden wir uns an der Schnittstelle unterschiedlicher Anforderungen und Nutzungen.

Ein Gebäude für die Berufsbildung zu entwerfen, stellt eine besondere Herausforderung dar ...

Ja! Es ist ein Ort, an dem zukünftige Fachkräfte ausgebildet werden, mit denen wir zusammenarbeiten könnten. Wir sind stolz darauf, zu diesem Projekt beigetragen zu haben.

Wie haben Sie die Prinzipien der Nachhaltigkeit in die Planung des Campus integriert?

Nachhaltigkeit ist ein Thema, das wir nicht länger ignorieren können. Sie zeigt sich in diesem Projekt durch die flexible Gestaltung des Gebäudes und die bewusste Sichtbarkeit technischer Elemente. Diese Flexibilität gewährleistet die langfristige Nutzbarkeit des Gebäudes. Zudem spiegelt sich die Nachhaltigkeit in der Materialwahl wider, da bestimmte chemische Komponenten ausgeschlossen wurden. Ein Stockwerk wurde aus Schweizer Holz gebaut, was zu einer Gewichtsreduzierung führte und den Betonbedarf in den darunter liegenden Stockwerken verringerte. Auf dem Dach wurden 4000 m² Solarpanels installiert, die in ein Eigenverbrauchsnetz mit dem gegenüberliegenden Industriegebäude eingebunden sind. So kann der auf dem Campus erzeugte Solarstrom auch in Phasen geringer Gebäudenutzung, insbesondere im Sommer, effizient genutzt werden.

Sie haben bei diesem Projekt mit ImplenIA in einem Generalunternehmermodell zusammengearbeitet. Welche Auswirkungen hatte das auf die Realisierung?

Implenia übernahm das Kostenmanagement und die Bauüberwachung. Wir waren jedoch von Anfang an in das Projekt eingebunden und konnten die gesamte Bauphase aktiv mitgestalten. Die Zusammenarbeit verlief gut.

4 Fragen an Alain Winkel

Niederlassungsleiter bei ImplenIA Schweiz AG



Was bedeutet das Projekt des Campus Le Vivier in Villaz-Saint-Pierre für Sie?

Es handelt sich um ein Vorzeigeprojekt aufgrund seiner Dimensionen, seines Standorts und der besonderen Form des Wettbewerbs. Dies hat uns dazu bewogen, es zu realisieren. Es war ein Planungs- und Ausführungswettbewerb, der die Suche nach einem geeigneten Grundstück beinhaltet. Dieses Vorgehen ist sehr selten; es wurde schweizweit erst dreimal angewendet und stellt im Kanton Freiburg eine Premiere dar.

Dieses Gebäude ist unmittelbar mit der Berufsbildung verknüpft. Was bedeutet das für Sie?

Implenia wird von mehreren Werten getragen, darunter Nachhaltigkeit und der Mensch. Dieses Gebäude symbolisiert genau diese beiden Werte. Nachhaltigkeit ist wichtig, weil wir den kommenden Generationen ein Erbe hinterlassen und die Lernenden die Zukunft sowie den Nachwuchs der Wirtschaft darstellen. Das Gebäude wurde als Minergie-P-ECO konzipiert und besteht aus Beton, Recyclingbeton, Holz, Glas und Stahl – alles Materialien, die sich im Laufe der Zeit kaum verändern. Alle Aspekte wurden unter dem Gesichtspunkt der Nachhaltigkeit geplant. Das Projekt wurde mithilfe der 3D-BIM-Methode durchgeführt, die Fehler minimiert und eine klare Visualisierung der Räume ermöglicht. Diese Methode hilft zudem, Ressourcen wie Zeit, Material und Geld effizient zu nutzen.

Wie wurde das Projekt geleitet, damit es im Zeit- und Kostenrahmen blieb?

Wir arbeiteten mit dem Vertragsmodell eines Totalunternehmers und in völliger Transparenz mit der Bauherrschaft, der Vereinigung des Kantonalen Berufsbildungszentrums (VKBZ). Wir vereinbarten eine Kostenobergrenze, wobei alle darüber hinausgehenden Aufwendungen von uns übernommen würden. Hinsichtlich der Termine planten wir die täglichen Arbeitsabläufe im Detail und antizipierten die Materialbestellungen. Da der Bau parallel zu den Konflikten in der Ukraine und im Nahen Osten stattfand, mussten wir uns mit Preissteigerungen für bestimmte Materialien auseinandersetzen. Insgesamt war ein Team von sechs Personen täglich vor Ort in Villaz-Saint-Pierre.

Welche Botschaft soll der Campus den Lernenden, die ihn seit August nutzen, und der Freiburger Bevölkerung im Allgemeinen vermitteln?

Dass man kreativ sein muss, um über den Tellerrand hinauszuschauen und seine Ziele zu erreichen – genau das haben wir getan, indem wir diesen Bau auf dem von der Vivier SA zur Verfügung gestellten Grundstück in Villaz-Saint-Pierre realisiert haben. Und dass nachhaltiges Bauen nur geringfügig teurer ist, dafür aber langfristig niedrigere Betriebskosten verursacht. Schliesslich haben wir dieses Gebäude in enger Zusammenarbeit mit unserem Planungsteam so entworfen, dass es den Lernenden eine angenehme und hochwertige Arbeitsumgebung bietet.





Depuis plusieurs années, la commune de Villaz se positionne comme un acteur clé du développement régional. Le Campus Le Vivier vient renforcer cet engagement pour le tissu économique.

Villaz, épice de la formation professionnelle

Le Campus Le Vivier est un projet majeur pour le canton de Fribourg et pour la commune de Villaz, qui voit dans cette infrastructure un levier pour son développement économique et social. Comme toutes les communes du canton, Villaz soutient activement la formation des jeunes générations. Interview avec le syndic, Jacques Wicht.



Marie Nicolet

Qu'est-ce que cela représente d'avoir un tel campus sur le territoire de Villaz-Saint-Pierre?

Nous avons déjà plusieurs entreprises installées dans la zone industrielle du Vivier. L'arrivée du campus vient renforcer ce pôle avec un grand bâtiment, qui apporte une image positive à cette zone et à l'ensemble de la commune. Ce projet valorise notre territoire et nous sommes fiers d'accueillir une infrastructure dédiée à la formation.

Cette construction a débuté par un concours particulier, lors duquel Implemia et le bureau d'architectes deillon delley ont dû proposer un terrain. Comment se sont déroulées les discussions concernant le terrain à Villaz-Saint-Pierre?

Le terrain appartenait à la société Le Vivier. Le propriétaire, M. Fragnière, a collaboré avec Implemia pour mener à bien ce projet. Parallèlement, il nous a régulièrement tenus informés des avancées, bien que la commune ne se soit pas directement impliquée dans les discussions sur la sélection du terrain. Nous avons toutefois accueilli la nouvelle de manière très positive, car nous savons que le plan directeur régional de la Glâne prévoit l'urbanisation de ce secteur. L'idée de construire un centre de formation ici a donc été perçue

«Le Campus Le Vivier ajoute une valeur supplémentaire à la commune, ce qui est positif.»

Jacques Wicht

comme une excellente opportunité pour notre commune.

Certains reprochent à Villaz-Saint-Pierre d'être excentré par rapport à Fribourg. Que leur répondez-vous?

Il est important de rappeler que les critères du concours lancé par l'Association du Centre professionnel cantonal (ACPC) imposaient une contrainte de temps de déplacement en transports publics, fixée à moins de 25 minutes depuis Fribourg, ce qui est parfaitement respecté pour Villaz-Saint-Pierre. De plus, notre commune est bien desservie par les trains et les bus.

Des aménagements ou des investissements ont-ils été réalisés par la commune?

Le concours prévoyait d'encourager les utilisateurs du site à privilégier les transports publics. Toutefois, nous ne pouvons empêcher certain-e-s de venir en voiture.

Nous encourageons fortement le covoiturage et avons anticipé les besoins en stationnement, sachant que le site n'est pas conçu pour accueillir un grand nombre de véhicules. Nous avons ainsi mis en place un règlement de stationnement spécifique et formé deux agents pour en assurer le contrôle. Des horodateurs ont également été installés près du terrain de football et de la halle polyvalente. En parallèle, des arrêts de bus devront être construits pour améliorer l'accessibilité du site, mais cela relève de la compétence du canton.

Votre commune, comme toutes les autres du canton, contribue financièrement à ce projet à travers l'ACPC. Comment percevez-vous cette contribution des collectivités publiques?

Les communes ont toujours eu un rôle à jouer dans l'éducation des jeunes générations, à travers leur scolarité. La formation et l'apprentissage s'inscrivent dans cette logique. De plus, ce sont des piliers essentiels pour le tissu économique local et pour assurer la continuité de notre développement. Il est de notre devoir de soutenir la formation duale, car elle permet de préparer les jeunes à leur vie professionnelle future.

Le Campus Le Vivier met-il Villaz-Saint-Pierre en lumière sur le plan cantonal?

La zone industrielle de Villaz-Saint-Pierre était déjà bien connue des acteurs économiques du canton, notamment en raison des start-ups et des entreprises à haute valeur ajoutée qu'elle héberge. Le campus contribue à renforcer son attractivité.

Qu'espérez-vous que les jeunes retiennent de leur passage à Villaz-Saint-Pierre et dans le campus?

J'espère qu'ils se souviendront d'avoir bénéficié d'un outil moderne, doté des dernières technologies, pour apprendre leur métier. C'est une chance unique que peu de générations ont eue, et nous espérons que cela contribuera à leur succès futur.



Seit mehreren Jahren positioniert sich die Gemeinde Villaz als treibende Kraft der regionalen Entwicklung. Der Campus Le Vivier unterstreicht dieses Engagement für die lokale Wirtschaft.

Villaz, Zentrum der Berufsbildung

Der Campus Le Vivier ist ein bedeutendes Projekt für den Kanton Freiburg und die Gemeinde Villaz, die in dieser Einrichtung einen Antrieb für ihre wirtschaftliche und soziale Entwicklung sieht. Wie alle Gemeinden des Kantons unterstützt Villaz aktiv die Ausbildung der jungen Generation. Ein Interview mit dem Gemeindeammann Jacques Wicht.

Marie Nicolet

Was bedeutet es für die Gemeinde, einen solchen Campus in Villaz-Saint-Pierre zu haben?

Wir haben bereits einige Unternehmen, die sich im Industriegebiet Le Vivier angesiedelt haben. Mit dem Campus wird dieser Standort weiter gestärkt und erhält ein neues, prägendes Gebäude, das der Zone und der gesamten Gemeinde ein positives Erscheinungsbild verleiht. Dieses Projekt wertet unser Gemeindegebiet auf, und wir sind stolz, eine so bedeutende Berufsbildungseinrichtung bei uns zu haben.

Dieser Bau begann mit einem Wettbewerb, bei dem Implemia und das Architekturbüro deillon delley ein Baugrundstück anbieten mussten. Wie verliefen die Gespräche über das Grundstück in Villaz-Saint-Pierre?

Das Grundstück gehörte der Gesellschaft Le Vivier. Der Eigentümer, Herr Fragnière, arbeitete eng mit Implemia zusammen, um das Projekt erfolgreich umzusetzen. Gleichzeitig informierte er uns laufend über den Fortschritt, auch wenn die Gemeinde selbst nicht direkt in die Diskussionen zur Auswahl des Grundstücks involviert war. Wir nahmen die Ankündigung jedoch sehr positiv auf, da der regionale Richtplan des Glanebezirks die Urbanisierung dieses Gebiets vorsieht. Die Idee, hier ein Ausbildungszentrum zu schaffen, sahen wir als eine hervorragende Chance für unsere Gemeinde.

Einige kritisieren, dass Villaz-Saint-Pierre im Vergleich zu Freiburg zu abgelegen ist. Was entgegnen Sie?

Wichtig ist zu betonen, dass die Kriterien des ausgeschriebenen Wettbewerbs der Vereinigung des Kantonalen Berufsbildungszentrums (VKBZ) eine Anreisezeit mit öffentlichen Verkehrsmitteln von weniger als 25 Minuten ab Freiburg verlangten – ein Kriterium, das Villaz-Saint-Pierre voll erfüllt. Zudem ist unsere Gemeinde gut an das Bahn- und Busnetz angeschlossen.

Hat die Gemeinde spezielle Erschliessungen oder Investitionen getätigt?

Der Wettbewerb sah vor, dass die Nutzerinnen und Nutzer des Geländes ermutigt werden sollten, öffentlichen Verkehrsmitteln den Vorzug zu geben. Trotzdem lässt sich nicht verhindern, dass einige mit dem Auto anreisen. Wir setzen uns stark für Fahrgemeinschaften ein und haben den Bedarf an Parkplätzen vorausschauend berücksichtigt, wohl wissend, dass das Gelände nicht für viele Fahrzeuge ausgelegt ist. Daher haben wir eine spezielle Parkordnung eingeführt und zwei Parkwächter zur Überwachung geschult. Zusätzlich wurden in der Nähe des Fussballplatzes und der Mehrzweckhalle Parkautomaten installiert. Zudem müssen Bushaltestellen gebaut werden, um die Erreichbarkeit des Standorts zu verbessern, was jedoch in den Zuständigkeitsbereich des Kantons fällt.

Ihre Gemeinde leistet, wie alle anderen Gemeinden des Kantons, über die VKBZ einen finanziellen Beitrag zu diesem Projekt. Wie bewerten Sie diesen Beitrag der öffentlichen Hand?

Die Gemeinden spielten schon immer eine wichtige Rolle in der schulischen Bildung der jungen Generationen, zu der auch die Ausbildung und die Berufslehre



«Der Campus Le Vivier ist ein Mehrwert für die Gemeinde, was positiv ist.»

Jacques Wicht

gehören. Sie sind wichtige Pfeiler der lokalen Wirtschaft und für die Entwicklung unserer Region von entscheidender Bedeutung. Es ist unsere Aufgabe, die duale Berufsbildung zu fördern, da sie junge Menschen auf das Berufsleben vorbereitet.

Rückt der Campus Le Vivier die Gemeinde Villaz auf kantonaler Ebene ins Rampenlicht?

Die Industriezone Villaz-Saint-Pierre mit ihren Start-Ups und Unternehmen mit hoher Wertschöpfung war den Wirtschaftsvertretern des Kantons bereits gut bekannt. Der Campus erhöht die Attraktivität der Region zusätzlich.

Was erhoffen Sie sich, was die Jugendlichen von ihrer Zeit in Villaz-Saint-Pierre und auf dem Campus mitnehmen werden?

Ich hoffe, sie werden sich daran erinnern, dass sie ein modernes Ausbildungsgebäude mit den neuesten technologischen Einrichtungen nutzen konnten, um ihren Beruf zu erlernen. Das ist eine einzigartige Gelegenheit, die nur wenige Generationen hatten. Wir hoffen, dass dies zu ihrem zukünftigen Erfolg beitragen wird.



L'ACPC a mené d'une main de maître un projet budgété à 84 millions visant dans le canton.

Le cœur de la formation duale

L'Association du Centre professionnel cantonal (ACPC) était maître d'ouvrage du Campus Le Vivier, un projet d'envergure budgété à 84 millions de francs qui a pour vocation de devenir l'emblème de la qualité de la formation duale fribourgeoise. Explication des enjeux avec Christophe Nydegger, chef du Service de la formation professionnelle et secrétaire de l'ACPC.

Marie Nicolet

Pourquoi la construction du Campus Le Vivier à Villaz-Saint-Pierre représente-t-elle une petite révolution ?

Ce n'est pas vraiment une révolution. Les apprenti-e-s sont formé-e-s en entreprise, pour la pratique, à l'école professionnelle, pour la théorie et aux cours interentreprises (CIE) pour les techniques fondamentales. Jusqu'à l'été 2024, tous les CIE étaient organisés à Fribourg, dans des locaux vétustes datant d'une quarantaine d'années. On manquait de place. Dans ce contexte, le projet du Campus Le Vivier s'est imposé. L'innovation réside dans le fait de rassembler une trentaine de métiers dans des bâtiments neufs.

Quel rôle a joué l'ACPC dans ce projet ?

L'ACPC est constituée de trois membres: l'État, les communes et le patronat. Elle a comme mission de construire et de rénover les bâtiments pour la formation duale. Sur le modèle de n'importe quelle association, chaque membre de l'ACPC paie un montant qui lui permet de réaliser ses objectifs. Pour le Campus Le Vivier, l'ACPC a joué le rôle de maître d'ouvrage.

Cette association est une particularité fribourgeoise et une vraie réussite que nous envient beaucoup des cantons voisins. Elle a été créée dans les années 1960, lorsque le canton a eu besoin d'un bâtiment pour la formation duale. Ferdinand Masset a alors eu cette idée de génie de rassembler sous le toit d'une association ces trois parties prenantes à la formation professionnelle.

Comment sont organisés et répartis les coûts de cette construction ?

Le canton et le patronat assument chacun une part de 25% et les communes 50%.

Cette différence se justifie par le fait que les communes de résidence des apprenti-e-s et celles où ils et elles sont formé-e-s, contribuent au projet. En parallèle, l'État a accordé une subvention de 30% sur les coûts de construction, approuvée par le Grand Conseil, pour un projet budgétisé à 84 millions de francs au total.

Comment ce bâtiment permettra-t-il de répondre aux besoins de l'économie ?

Chaque métier définit sa formation au moyen d'une ordonnance de formation. Le canton, au travers du Service de la formation professionnelle, joue le rôle d'autorité de surveillance. Le bâtiment qui a été construit à Villaz-Saint-Pierre a été pensé en fonction des ordonnances de formation des associations professionnelles présentes. De ce fait, il répondra aux besoins des associations professionnelles, des entreprises formatrices et donc de l'économie fribourgeoise.

Il faut encore préciser que ces ordonnances de formation changent tous les cinq ans, c'est pourquoi il était fondamental que le bâtiment ait une certaine flexibilité qui lui permettra de suivre les évolutions des métiers.

Vous évoquez l'avenir, comment imaginez-vous ce bâtiment en 2054 ?

(Il sourit). Je pense qu'il aura suivi les évolutions en matière d'environnement durable et il se sera adapté aux nouvelles formes de formation. Certains métiers auront disparu et d'autres, que nous n'imaginons même pas aujourd'hui, seront apparus.

Et comment imaginez-vous l'évolution de la formation professionnelle ?



«La formation duale va perdurer, cependant, les modèles d'enseignement vont évoluer.»

Christophe Nydegger

La formation duale va perdurer. C'est certain. Cependant, les modèles d'enseignement vont évoluer. Le système où les apprenti-e-s sont quatre jours en entreprise et un jour à l'école professionnelle est voué à se transformer. La première année sera probablement davantage scolarisée, ce qui permettra aux jeunes qui sortent de l'école d'acquérir les bases théoriques et pratiques du métier avant d'intégrer les entreprises. J'évoque ici des changements qui existent déjà. L'École du métal à Bulle ou Frimeca en sont de très bons exemples. Ce nouveau système fait ses preuves et est rentable pour les entreprises qui intègrent des jeunes ayant acquis les bases de leur métier.

En quoi ce campus peut améliorer la formation professionnelle ?

Il va décrocher les formations. Pour les moniteurs-trices, nous espérons que cela créera des échanges sur le plan pédagogique. Du côté des élèves, ce bâtiment a été conçu avec des espaces communs qui les obligeront à se croiser, permettant ainsi une ouverture sur le monde professionnel et éventuellement des échanges sur les différents cursus.

à centraliser les cours interentreprises



Comment se porte la formation professionnelle duale dans le canton de Fribourg actuellement ?

Le 15 juillet 2024, il y avait 5% de contrats signés en plus qu'à la même date l'année dernière. Et si l'on considère l'évolution sur cinq ans, nous sommes dans une année record.

Comment explique-t-on cela ?

Il y a d'abord la croissance démographique, car Fribourg est dans les cantons les plus jeunes de Suisse. De plus, nous avons une influence de la partie alémanique qui valorise davantage la formation duale que les cantons romands.

Depuis le début des cours au Campus Le Vivier à la rentrée 2024, comment se répartit l'enseignement des CIE dans le canton ?

Désormais nous avons trois sites: Pôle7 à Courtaman, le Campus Le Vivier à Villaz-Saint-Pierre et le site sur les Remparts à Fribourg. Dans ce dernier, 7000m² ont été libérés à la suite des déménagements à Villaz-Saint-Pierre. Le prochain projet de l'ACPC est de réaffecter cette surface en salles de classe, notamment, et d'assainir les bâtiments.

3 questions à Daniel Zosso

Directeur immobilier de l'ACPC



Quel a été votre rôle dans le projet du Campus Le Vivier ?

En fait, j'étais le représentant de l'ACPC, le maître d'ouvrage, durant tout ce projet. J'ai suivi le projet dans ses phases de développement depuis mon entrée en fonction le 1^{er} décembre 2020, jusqu'aux finitions.

Comment se sont déroulés les échanges avec les associations professionnelles ?

C'était important pour moi d'assurer un échange transparent et respectueux entre tous les participants à ce projet complexe. Dès les phases de planification, les associations ont été impliquées dans les réflexions. Elles ont pu faire part de leurs besoins et décider de modifications jusqu'à la phase d'exécution. Durant cette dernière, elles ont eu accès à un modèle BIM 3D (Building Information Modeling) permettant de suivre l'avancée du projet en temps réel. Ainsi, elles ont pu nous faire part de leurs besoins en vue de leurs aménagements spécifiques. Ces échanges ont été très importants et constructifs.

Nous avons également organisé différentes séances d'information afin de leur permettre de dialoguer entre elles et de créer d'éventuelles synergies.

Qu'espérez-vous que ce campus apporte aux jeunes Fribourgeois-es en apprentissage ?

J'espère que cette nouvelle infrastructure contribuera au développement et à l'attractivité des différents métiers et aura un impact positif sur nos jeunes en formation et nos futur-e-s apprenti-e-s. J'espère que les jeunes Fribourgeois-es se sentiront à l'aise et motivé-e-s dans les espaces que nous avons conçus pour apprendre leur métier dans des conditions idéales. J'espère également que ce bâtiment permettra d'induire des échanges et des synergies entre les associations et entre les apprenti-e-s. Je pense qu'avec le campus, nous avons créé un bel outil de travail et un cadre de formation exemplaire pour promouvoir la formation duale dans le canton de Fribourg.

Die VKBZ hat das Bauprojekt zur Zentralisierung der überbetrieblichen Kurse mit Meisterhand geleitet.

Aushängeschild für die duale Berufsbildung

Die Vereinigung des Kantonalen Berufsbildungszentrums (VKBZ) war Bauherrin des Campus Le Vivier, eines Grossprojekts im Umfang von 84 Millionen Franken, das als Aushängeschild für die Qualität der Freiburger dualen Berufsbildung dienen soll. Christophe Nydegger, Vorsteher des Amts für Berufsbildung und Sekretär der VKBZ, erläutert die Herausforderungen.

Marie Nicolet

Warum kommt der Bau des Campus Le Vivier in Villaz-Saint-Pierre einer kleinen Revolution gleich?

Lernende werden im Betrieb für die praktischen Fähigkeiten, in der Berufsschule für die Theorie und in den überbetrieblichen Kursen (üK) für die Grundtechniken ausgebildet. Bis zum Sommer 2024 fanden alle üK in rund 40 Jahre alten Räumlichkeiten in Freiburg statt. Es herrschte akuter Platzmangel. Angesichts dieser Umstände wurde der Campus Le Vivier unverzichtbar. Die Neuerung besteht darin, dass nun rund 30 verschiedene Berufe in einem neuen Gebäudekomplex untergebracht sind.

Welche Rolle spielte die VKBZ in diesem Projekt?

Die VKBZ umfasst drei Mitglieder: den Staat, die Gemeinden und die Arbeitgeber. Sie hat die Aufgabe, Gebäude für die duale Berufsbildung zu bauen und zu erneuern. Nach dem Modell eines Verbandes zahlt jedes Mitglied der VKBZ einen Beitrag, um die gemeinsamen Ziele zu erreichen. Für den Campus Le Vivier übernahm die VKBZ die Rolle der Bauherrin.

Diese Organisation ist eine freiburgische Besonderheit und eine Erfolgsgeschichte, um die uns viele Nachbarkantone beneiden. Sie wurde in den 1960er Jahren gegründet, als der Kanton ein Gebäude für die duale Berufsbildung benötigte. Ferdinand Masset hatte damals die geniale Idee, diese drei Akteure unter dem Dach eines Verbands zusammenzubringen.

Wie werden die Kosten für den Bau des Gebäudes festgelegt und verteilt?

Der Kanton und die Arbeitgeber tragen jeweils einen Anteil von 25 % der Kosten, die Gemeinden 50 %. Diese Verteilung basiert darauf, dass die Gemeinden, in denen die Lernenden wohnen und in denen sie aus-



«Die duale Berufsbildung wird fortbestehen, allerdings werden sich die Unterrichtsmodelle weiterentwickeln.»

Christophe Nydegger

gebildet werden, einen Beitrag an das Projekt leisten. Zusätzlich hat der Staat eine vom Grossen Rat genehmigte Subvention von 30 % der Baukosten gewährt, bei einem Gesamtbudget von 84 Millionen Franken.

Inwieweit wird dieses Gebäude den Bedürfnissen der Wirtschaft gerecht?

Jeder Beruf regelt seine Ausbildung durch eine spezifische Bildungsverordnung. Das Amt für Berufsbildung des Kantons überwacht diesen Prozess. Das Gebäude in Villaz-Saint-Pierre wurde gemäss den Ausbildungsverordnungen der Berufsverbände konzipiert, sodass es den Bedürfnissen der Berufsverbände sowie der Ausbildungsbetriebe entspricht und damit auch der Freiburger Wirtschaft. Da die Bildungsverordnungen alle fünf Jahre angepasst werden, war es entscheidend, dass das Gebäude eine gewisse Flexibilität aufweist, um mit der Entwicklung der Berufe Schritt zu halten.

Sie sprechen von der Zukunft. Wie stellen Sie sich dieses Gebäude im Jahr 2054 vor?

(Er schmunzelt.) Ich denke, es wird auf die Entwicklungen im Bereich der Nachhaltigkeit reagiert und sich an neue Ausbildungsformen angepasst haben. Einige Berufe werden verschwunden sein, während neue Berufe entstehen, die wir uns heute noch nicht vorstellen können.

Und wie stellen Sie sich die Entwicklung der Berufsbildung vor?

Die duale Berufsbildung wird fortbestehen, das ist sicher. Allerdings werden sich die Unterrichtsmodelle verändern. Das bisherige System, bei dem Lernende vier Tage im Betrieb und einen Tag in der Berufsschule verbringen, wird sich wandeln. Das erste Jahr wird vermutlich stärker schulisch geprägt sein, sodass die Schulabgängerinnen und Schulabgänger die theoretischen und praktischen Grundlagen ihres Berufs erlernen, bevor sie in die Betriebe wechseln. Ich spreche hier von Veränderungen, die bereits im Gange sind, wie die Beispiele der École du métal in Bulle oder Frimeca zeigen. Dieses neue System bewährt sich und es zahlt sich für die Unternehmen aus, wenn sie Jugendli-

che beschäftigen, die bereits über grundlegende Berufskompetenzen verfügen.

Inwiefern kann dieser Campus die Berufsbildung verbessern?

Der Campus wird die Grenzen zwischen den verschiedenen Ausbildungsgängen durchbrechen. Für die Lehrkräfte erhoffen wir uns einen Austausch auf pädagogischer Ebene. Das Gebäude verfügt über Gemeinschaftsräume, die den Austausch und die Vernetzung der Lernenden fördern und eine Öffnung zur Berufswelt ermöglichen.

Wie steht es derzeit um die duale Berufsbildung im Kanton Freiburg?

Per 15. Juli 2024 wurden 5 % mehr Lehrverträge abgeschlossen als am selben Tag im Vorjahr. Betrachtet man die Entwicklung über fünf Jahre, erleben wir ein Rekordjahr.

Wie erklärt sich das?

Das Bevölkerungswachstum spielt eine Rolle, da Freiburg zu den Kantonen mit der jüngsten Bevölkerung in der Schweiz gehört. Zudem spüren wir einen positiven Einfluss aus dem deutschsprachigen Raum, wo die duale Berufsbildung stärker gewichtet wird als in den Westschweizer Kantonen.

Wie hat sich die Aufteilung des ÜK-Unterrichts im Kanton seit dem Start des Campus Le Vivier im Schuljahr 2024 verändert?

Wir haben nun drei Standorte: Pôle7 in Courtaman, den Campus Le Vivier in Villaz-Saint-Pierre und den Standort bei den Ringmauern in Freiburg. Durch die Verlagerung nach Villaz-Saint-Pierre wurden 7000 m² in Freiburg frei. Das nächste Projekt des VKBZ umfasst die Umnutzung dieser Fläche für Klassenräume sowie eine Gebäudesanierung.



3 Fragen an Daniel Zosso

Direktor Immobilien des VKBZ

Welches war Ihre Rolle bei dem Projekt Campus Le Vivier?

Im Grunde vertrat ich während des gesamten Projekts die Bauherrschaft, also den VKBZ. Ich habe das Projekt von meinem Amtsantritt am 1. Dezember 2020 bis zur Fertigstellung in seinen Entwicklungsphasen begleitet.

Wie verlief die Zusammenarbeit mit den Berufsverbänden?

Es war mir wichtig, einen transparenten und respektvollen Austausch unter allen Beteiligten an diesem komplexen Projekt zu gewährleisten. Bereits in der Planungsphase wurden die Berufsverbände in die Überlegungen einbezogen. Sie konnten ihre Bedürfnisse bis in die Ausführungsphase vorbringen und über Änderungen entscheiden. Während dieser Zeit hatten sie Zugang zu einem 3D-BIM-Modell (Building Information Modeling), mit dem sie den Fortschritt des Projekts in Echtzeit verfolgen konnten. So konnten sie uns ihre Bedürfnisse in Bezug auf spezifische Ausstattungen mitteilen. Dieser Austausch war sehr wichtig und konstruktiv. Wir organisierten auch verschiedene Informationsveranstaltungen, um den Verbänden die Möglichkeit zu geben, sich untereinander auszutauschen und mögliche Synergien zu schaffen.

Was erhoffen Sie sich von diesem Campus für die jungen Freiburger Lernenden?

Ich hoffe, dass diese neue Einrichtung die Attraktivität der verschiedenen Berufe fördert und sich positiv auf die Jugendlichen in Ausbildung und unsere zukünftigen Lernenden auswirkt. Ich wünsche mir, dass die Jugendlichen sich in den von uns konzipierten Räumen wohlfühlen und motiviert sind, ihren Beruf unter besten Bedingungen zu erlernen. Zudem hoffe ich, dass das Gebäude den Austausch und die Synergien zwischen den Berufsverbänden und den Lernenden stärkt. Ich denke, dass wir mit dem Campus ein hervorragendes Instrument und einen beispielhaften Rahmen für die duale Berufsbildung geschaffen haben, um diese in unserem Kanton zu fördern.



L'UPCF s'est engagée dans ce projet ambitieux afin de soutenir la formation aux besoins de l'économie cantonale.

Un pilier pour l'avenir économique que fribourgeois

La formation professionnelle joue un rôle crucial pour le patronat en assurant le renouvellement et la qualité des forces de travail. L'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF) s'est engagée dans l'ambitieux projet du Campus Le Vivier dans le but, notamment, de répondre aux besoins économiques du canton. Patrick Gendre, président du Conseil d'administration de l'UPCF, explore les enjeux ainsi que les perspectives de la formation duale dans le canton.

Marie Nicolet

Quel rôle joue la formation professionnelle pour le patronat ?

Pour le patronat, la formation professionnelle permet d'assurer le renouvellement des forces de travail et de maintenir un niveau de formation de qualité. C'est en fait une garantie d'avenir pour toute l'économie.

Pourquoi l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF) s'engage dans des projets comme celui du Campus Le Vivier ?

L'UPCF représente le patronat qui finance en partie le projet, mais s'est surtout beaucoup impliqué dans la réalisation de ce magnifique projet. Dans ce contexte, la présence de l'UPCF sur le Campus Le Vivier est tout à fait à propos, puisqu'elle gère la plupart des associations professionnelles qui y organisent leurs cours interentreprises. De plus, elle est très impliquée et s'engage sans limites dans la promotion de la formation professionnelle.

Selon vous que représente une formation duale en Suisse ?

Que ce soit en tant que président du Conseil d'administration de l'UPCF ou en tant qu'employeur, je suis convaincu que la formation duale est un moyen idéal pour faire son entrée dans le monde du travail. Elle permet aux jeunes d'avoir un contact direct avec l'activité professionnelle qu'ils ont choisie tout en poursuivant le développement de leur culture générale. Ils et elles acquièrent de bonnes connaissances pratiques et peuvent ensuite poursuivre leur cursus, soit dans leur branche au travers de formations continues, de brevets ou de maîtrises, ou suivre d'autres



« L'économie a besoin de gens motivés qui ont envie de se dépasser et d'innover que ce soit par passion ou pour d'autres raisons. »

Patrick Gendre

voies en utilisant les passerelles à leur disposition. C'est vraiment une voie royale qui ouvre de nombreuses portes.

C'est intéressant de constater que du point de vue des employeurs-euses, la formation duale est efficace et essentielle et que les jeunes peuvent se montrer plus réticent-e-s...

Il faut voir deux éléments importants à ce propos. D'une part, les jeunes sont confronté-e-s à de nombreux choix et subissent parfois des pressions pour faire des études. D'autre part, les orienteurs-euses et notamment les enseignant-e-s ont une grande influence dans les choix de carrière. Comme ils doivent passer par un cursus académique pour pouvoir ensei-

gner, ils n'ont pas forcément de lien avec le monde professionnel, ce qui peut biaiser leurs recommandations.

Dans ce contexte, que représente le site de Villaz-Saint-Pierre pour l'économie et pour la société en général ?

La démographie du canton augmente et un site comme celui de Villaz-Saint-Pierre représente un outil de travail et une vitrine pour des métiers très variés. Sur ce campus, les infrastructures sont en adéquation avec les entreprises dans lesquelles les jeunes iront travailler et les métiers qu'il et elles apprennent. En fait, l'idée, avec ce campus, est de mettre en valeur l'image de la formation professionnelle tout en offrant aux jeunes et aux formateur-ice-s un outil au sommet de la technologie pour apprendre des métiers à la pointe.

La Suisse se trouve dans un contexte de recrutement de main-d'œuvre qualifiée compliquée...

C'est vrai, et ce campus ne représente pas une solution à court terme à ce problème. Les enjeux liés au recrutement découlent notamment du plein emploi et du départ à la retraite des baby-boomers qui ont tra-

vaillé à temps complet durant toute leur vie. En fait, le challenge sera de motiver tout-e-s ces apprenti-e-s formé-e-s à Villaz-Saint-Pierre à poursuivre une carrière dans leur domaine. Ce campus permet aussi d'ouvrir les esprits des jeunes et de leurs parents pour les guider vers des métiers techniques ou plus manuels.

D'ailleurs, comment voyez-vous l'avenir des métiers techniques ?

Les métiers enseignés à Villaz-Saint-Pierre sont issus d'une grande tradition et existeront encore de nombreuses années. Ce sont des métiers qui représentent un socle pour l'économie cantonale.

J'imagine que dans un avenir plus ou moins lointain, ce centre sera complété par d'autres espaces avec de nouveaux métiers techniques peut-être en lien avec la durabilité. On voit déjà l'économie se diriger vers de nouvelles activités et de nouvelles filières pourraient ainsi émerger.

De votre point de vue, de quels types de profils l'économie fribourgeoise a-t-elle besoin ?

L'économie a besoin de gens motivés qui ont envie de se dépasser et d'innover que ce soit par passion ou pour d'autres raisons. En parallèle, le marché du travail devra lui aussi évoluer pour répondre aux besoins et envies des nouvelles générations. On le voit déjà, elles aspirent à une plus grande flexibilité et à davantage de temps partiels. Nous devons montrer une ouverture face à cela, anticiper de nouveaux modèles de travail et intégrer de nouveaux outils comme l'intelligence artificielle.



3 questions à Reto Julmy

Directeur de l'Union Patronale du Canton de Fribourg (UPCF)

Comment l'UPCF sera-t-elle présente sur le site de Villaz-Saint-Pierre ?

Depuis son ouverture, quatre personnes engagées par l'UPCF assurent la permanence de la réception du Campus Le Vivier. Le but de cette présence est d'accueillir les visiteurs-euses, de répondre aux questions des jeunes et des moniteurs-trices, de gérer les réservations de salles communes et l'affichage des écrans ainsi que d'assurer le service téléphonique et postal. Finalement, nous nous chargeons d'animer le site et d'inciter les échanges entre les associations professionnelles présentes.

En quoi ce site est particulier pour l'UPCF ?

Nous sommes intrinsèquement liés à la formation professionnelle, d'une part car nous gérons sept secrétariats des dix associations professionnelles présentes sur le campus et d'autre part, car la formation professionnelle représente l'avenir de l'économie. L'apprentissage est la voie royale pour entrer dans la vie professionnelle et ouvre de nombreuses portes pour construire une carrière. Nombreux-ses sont les patron-ne-s qui ont débuté par un CFC. Il faut aussi souligner que le Campus Le Vivier est une magnifique carte de visite pour la formation professionnelle dans le canton de Fribourg.

Comment voyez-vous la formation professionnelle en 2050 ?

Je suis persuadé que la pratique des métiers sera toujours enseignée sur ce campus à Villaz-Saint-Pierre. D'ailleurs, du terrain est disponible pour une éventuelle extension. J'imagine que de nouvelles associations professionnelles feront leur entrée comme celles des horloger-ère-s, par exemple. Ensuite, de nouveaux métiers vont certainement apparaître dans les associations présentes comme chez les garagistes, les carrossier-ère-s ou les électricien-ne-s. Sans compter tous les métiers qui émergeront d'ici là. Ce bâtiment a été pensé pour suivre l'évolution des métiers d'un point de vue technologique et sociétal et il le fera, c'est certain.

Der Freiburger Arbeitgeberverband hat sich für dieses ehrgeizige Projekt duale Ausbildung zu fördern und den Bedürfnissen der kantonalen Wirtschaft

Ein Grundpfeiler für die wirtschaftliche Zukunft Freiburgs

Die Berufsbildung spielt eine entscheidende Rolle für die Arbeitgeber, da sie die Erneuerung und Qualität der Arbeitskräfte sichert. Der Freiburger Arbeitgeberverband (FAV) hat sich stark in das ehrgeizige Projekt des Campus Le Vivier eingebracht, um den wirtschaftlichen Bedürfnissen des Kantons zu entsprechen. Patrick Gendre, Präsident des Verwaltungsrats des FAV, erläutert die Herausforderungen und Perspektiven der dualen Ausbildung im Kanton.

Marie Nicolet

Welche Rolle spielt die Berufsbildung für die Arbeitgeber?

Für die Arbeitgeber sichert die Berufsbildung die Erneuerung der Arbeitskräfte und gewährleistet ein qualitativ hochwertiges Ausbildungsniveau. Sie ist letztlich eine Zukunftsgarantie für die gesamte Wirtschaft.

Warum engagiert sich der FAV in Projekten wie dem Campus Le Vivier?

Der FAV vertritt die Arbeitgeber, die das Projekt teilweise finanzieren, und hat sich vor allem eingehend an der Umsetzung dieses grossartigen Projekts beteiligt. In diesem Zusammenhang ist die Präsenz des FAV auf dem Campus Le Vivier äusserst sinnvoll, da er die meisten Berufsverbände verwaltet, die dort ihre überbetrieblichen Kurse organisieren. Der Freiburger Arbeitgeberverband ist stark in die Berufsbildung

involviert und engagiert sich uneingeschränkt für deren Förderung.

Was bedeutet für Sie die duale Ausbildung in der Schweiz?

Sowohl als Präsident des Verwaltungsrates des FAV als auch als Arbeitgeber bin ich überzeugt, dass die duale Ausbildung ein idealer Weg ist, um in die Arbeitswelt einzutreten. Sie ermöglicht es jungen Menschen, einen direkten Kontakt mit der von ihnen ausgewählten beruflichen Tätigkeit zu haben und gleichzeitig ihre Allgemeinbildung weiterzuentwickeln. Sie erwerben fundierte praktische Kenntnisse und können dann entweder in ihrer Branche durch Weiterbildungen, Fachausweise oder Meisterprüfungen vorankommen oder andere Wege über vorhandene Brücken einschlagen. Es ist wirklich ein Königsweg, der viele Türen öffnet.



«Die Wirtschaft braucht motivierte Menschen, die bereit sind, sich selbst zu übertreffen und zu innovieren, sei es aus Leidenschaft oder aus anderen Gründen.»

Patrick Gendre

Es ist interessant zu sehen, dass die duale Ausbildung aus der Sicht der Arbeitgeber effizient und unerlässlich ist, während die Jugendlichen manchmal zurückhaltender sind...

Hier sind zwei wichtige Aspekte zu beachten. Einerseits haben Jugendliche eine Vielzahl von Optionen und stehen manchmal unter Druck, sich für ein Studium zu entscheiden. Andererseits haben Berufsberater und insbesondere Lehrpersonen grossen Einfluss auf die Berufswahl. Da sie selbst einen akademischen Weg durchlaufen haben, um zu unterrichten, haben sie nicht unbedingt einen direkten Bezug zur Berufswelt, was ihre Empfehlungen möglicherweise verzerren kann.

Was bedeutet in diesem Kontext der Standort Villaz-Saint-Pierre für die Wirtschaft und die Gesellschaft im Allgemeinen?

Die Bevölkerungszahl im Kanton wächst, und ein Standort wie Villaz-Saint-Pierre ist

engagiert, um eine hochwertige gerechte zu werden.

ein Arbeitsinstrument und ein Schaufenster für eine Vielzahl von Berufen. Die Infrastruktur auf diesem Campus ist auf die Unternehmen abgestimmt, in denen die jungen Menschen arbeiten werden, und auf die Berufe, die sie erlernen. Die Idee dieses Campus ist es, das Image der Berufsbildung aufzuwerten und gleichzeitig den Jugendlichen und Auszubildenden ein technologisch hochmodernes Werkzeug zur Verfügung zu stellen, um Berufe auf höchstem Niveau zu erlernen.

Die Schweiz steht vor Herausforderungen bei der Rekrutierung qualifizierter Arbeitskräfte...

Das stimmt, und dieser Campus bietet keine kurzfristige Lösung für dieses Problem. Die Herausforderungen im Zusammenhang mit der Rekrutierung ergeben sich unter anderem aus der Vollbeschäftigung und dem Renteneintritt der Babyboomer, die ihr ganzes Leben lang Vollzeit gearbeitet haben. Die Herausforderung wird darin bestehen, all diese in Villaz-Saint-Pierre ausgebildeten Lernenden zu motivieren, eine Karriere in ihrem Bereich fortzusetzen. Dieser Campus ermöglicht es auch, die Sichtweise der Jugendlichen und ihrer Eltern zu erweitern und sie für technische oder handwerkliche Berufe zu motivieren.

Wie sehen Sie die Zukunft der technischen Berufe?

Die in Villaz-Saint-Pierre gelehrt Berufe haben eine lange Tradition und werden noch viele Jahre bestehen. Es sind Berufe, die eine Grundlage für die kantonale Wirtschaft darstellen. Ich kann mir vorstellen, dass dieses Zentrum in naher oder ferner Zukunft durch neue Räume mit weiteren technischen Berufen, möglicherweise im Zusammenhang mit Nachhaltigkeit, ergänzt wird. Man sieht bereits, dass sich die Wirtschaft in Richtung neue Aktivitäten bewegt, und so könnten neue Berufszweige entstehen.

Aus Ihrer Sicht, welche Profile braucht die Freiburger Wirtschaft?

Die Wirtschaft braucht motivierte Menschen, die bereit sind, sich selbst zu übertreffen und zu innovieren, sei es aus Leidenschaft oder aus anderen Gründen. Parallel dazu muss sich der Arbeitsmarkt ebenfalls weiterentwickeln, um den Bedürfnissen und Wünschen der neuen Generationen gerecht zu werden. Man sieht bereits, dass sie nach mehr Flexibilität und Teilzeitarbeit streben. Wir müssen offen dafür sein, neue Arbeitsmodelle vorwegnehmen und neue Werkzeuge wie die künstliche Intelligenz zu integrieren.

3 Fragen an Reto Julmy

Direktor des FAV



Wie wird der FAV am Standort Villaz-Saint-Pierre präsent sein?

Seit der Eröffnung des Campus Le Vivier stellen vier vom FAV angestellte Personen den Betrieb des Empfangs sicher. Ziel dieser Präsenz ist es, die Besucher zu empfangen, die Fragen der Lernenden und Lehrpersonen zu beantworten, die Reservierungen der Gemeinschaftsräume und die Anzeige der Bildschirme zu verwalten sowie den Telefon- und Postdienst zu gewährleisten. Schliesslich sorgen wir für die Animation des Campus und den Austausch zwischen den auf dem Campus anwesenden Berufsverbänden.

Was ist das Besondere an diesem Standort für den FAV?

Wir sind eng mit der Berufsbildung verbunden. Einerseits betreuen wir sieben Sekretariate der zehn auf dem Campus vertretenen Berufsverbände, andererseits stellt die Berufsbildung die Zukunft der Wirtschaft dar. Die Berufsbildung ist der Königsweg ins Berufsleben und öffnet zahlreiche Türen, um eine berufliche Karriere aufzubauen. Viele Arbeitgeberinnen und Arbeitgeber haben mit einem EFZ begonnen. Zudem ist der Campus Le Vivier eine wunderbare Visitenkarte für die Berufsbildung im Kanton Freiburg.

Wie sehen Sie die Berufsbildung im Jahr 2050?

Ich bin davon überzeugt, dass die Praxis der Berufe weiterhin auf dem Campus in Villaz-Saint-Pierre unterrichtet wird. Im Übrigen ist Bauland vorhanden, das für eine mögliche Erweiterung zur Verfügung steht. Ich kann mir vorstellen, dass neue Berufsverbände hinzukommen werden, wie zum Beispiel der Verband der Uhrmacherinnen und Uhrmacher. Dann werden sicherlich neue Berufe in den bestehenden Verbänden entstehen, wie bei den Garagisten, den Karosseriebauern oder den Elektrikern. Ganz zu schweigen von all den gänzlich neuen Berufen, die bis dahin entstehen werden. Dieses Gebäude wurde so konzipiert, dass es mit der Entwicklung der Berufe aus technologischer und gesellschaftlicher Sicht Schritt halten kann, und das wird es mit Sicherheit auch tun.



carrosserie suisse Fribourg

carrosserie suisse Fribourg a été poussée à investir les locaux de Villaz-Saint-Pierre. Si ce déménagement a été inuit, il représente, pour l'association, l'occasion unique d'offrir à ses apprenti-e-s un cadre de formation moderne et à la pointe de la technologie. Cabines de peinture, zones de préparation, labo de mélange, local de soudure partagé avec les garagistes, les jeunes pourront apprendre leur métier dans des conditions extraordinaires. «Même si les méthodes d'enseignement ne vont pas énormément changer, les infrastructures et l'espace disponible permettront de favoriser la qualité de l'enseignement», détaille Guy Romanens, président de l'association.

Il se dit confiant face à la relève. Pour lui, elle doit aimer travailler de ses mains, mais aussi réfléchir et pouvoir s'appuyer sur de solides bases en français et en mathématiques. «Nous recherchons des jeunes passionné-e-s, l'important n'est pas d'être manuel ou intellectuel, ce sont aussi d'autres aspirations dans la vie, déclare le président. L'important est d'aimer ce qu'on fait et d'être motivé à apprendre.»



- **Montant investi: 550'000 francs**
- **Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année: environ 40**
- **Nombre d'intervenant-e-s: 2 enseignant-e-s**

UPSA – Section Fribourg

L'Union professionnelle suisse de l'automobile – Section Fribourg entend utiliser le Campus Le Vivier comme une vitrine pour son association: «Les locaux sont vastes, spacieux et fonctionnels. Ils vont certainement contribuer à valoriser encore plus notre profession, apportant aux jeunes une structure adéquate et motivante dans le choix de leur future profession», explique Georges Bovet, président de l'UPSA – Section Fribourg. Les locaux consacrés à l'UPSA ont été équipés avec de l'outillage high-tech répondant aux dernières technologies en matière de réparation des véhicules, mais aussi d'un local avec une piste d'essai pour les poids lourds et également un banc de puissance. En parallèle, l'association a acquis de nouveaux véhicules modernes. «Ces équipements permettront de prodiguer un enseignement en relation avec l'évolution actuelle de la mobilité», détaille Georges Bovet.

Le président envisage l'avenir de la branche de l'automobile avec sérénité dans le canton de Fribourg, notamment grâce à ces nouveaux locaux spacieux et modernes. Pour lui, l'enseignement va évoluer vers les nouvelles technologies telles que l'électricité et l'hydrogène. «Notre profession évolue de manière perpétuelle en fonction de la mobilité, nous sommes tenus de faire preuve d'adaptabilité pour former des jeunes qui pourront assurer la relève», termine Georges Bovet.



- **Montant investi: environ 1 million de francs**
- **Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année: environ 100**
- **Nombre d'intervenant-e-s: 2 enseignant-e-s**

AFMEC

Une vitrine. Voilà comment Pascal Sallin, président de l'Association fribourgeoise des entreprises de menuiserie, ébénisterie, charpenterie et fabriques de meubles (AFMEC), perçoit le Campus Le Vivier. «Nous pourrions y organiser des journées portes ouvertes pour les jeunes et leurs parents, afin qu'ils voient l'éventail de nos métiers qui travaillent le bois», indique le président qui espère qu'apprenti-e-s et moniteurs-trices y trouvent du confort pour apprendre et enseigner. L'association a beaucoup investi pour aménager ses locaux et donc pour sa formation professionnelle. Un point crucial pour Pascal Sallin qui rappelle que les apprenti-e-s deviennent ensuite une main-d'œuvre qualifiée essentielle aux entreprises et à l'avenir de la branche.

D'ailleurs, l'AFMEC met beaucoup d'efforts dans le recrutement des jeunes. Elle se déplace dans les cycles d'orientation, tient un stand à START! Forum des métiers et organise des stages. «Globalement, on aime les jeunes motivé-e-s avec la tête sur les épaules et également des capacités intellectuelles», résume le président qui rappelle que le CFC ouvre des portes de formations complémentaires qui permettent de gravir les échelons dans les entreprises. Pour lui, l'enseignement des métiers du bois se trouve sur de bons rails et il espère que la machine s'accélère avec l'ouverture du Campus Le Vivier.



- **Montant investi: plus d'un million de francs**
- **Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année: 350 (tous métiers et toutes langues confondus)**
- **Nombre d'intervenant-e-s: 3 et 2 externes ponctuels**

Metaltec Fribourg

Metaltec Fribourg a débuté l'enseignement de ses cours interentreprises (CIE) dans le campus cet automne. Ce déménagement a représenté une énorme charge de travail pour les deux moniteurs de l'association. Pourtant, ils se réjouissent du confort qu'ils gagnent dans leurs nouveaux locaux. «Nous aurons accès à des outils actuels, des installations récentes et une ergonomie de travail sans égale puisque chaque apprenti-e aura sa place de travail où il pourra souder et meuler en toute sécurité», détaille Thierry Charrière, moniteur CIE pour Metaltec Fribourg. De plus, l'association a un accès de plain-pied qui facilite notamment les livraisons de matière. Tous ces aspects logistiques permettront aux moniteurs d'être davantage disponibles pour les jeunes en formation.

Stéphane Clerc, président de Metaltec Fribourg, ne nie pas les difficultés à recruter des jeunes, mais il constate que le nombre d'apprenti-e-s est stable depuis quelques années. Plutôt philosophe, il détaille: «Nous avons besoin de profils motivés, qui ont envie d'apprendre et de travailler. La branche de la construction métallique demande des compétences globales et énormément d'affinités avec la technique, mais le plus important, c'est la passion.»



- **Montant investi: 1 million de francs**
- **Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année: environ 35**
- **Nombre d'intervenant-e-s: 2 enseignant-e-s plus une personne en soutien**

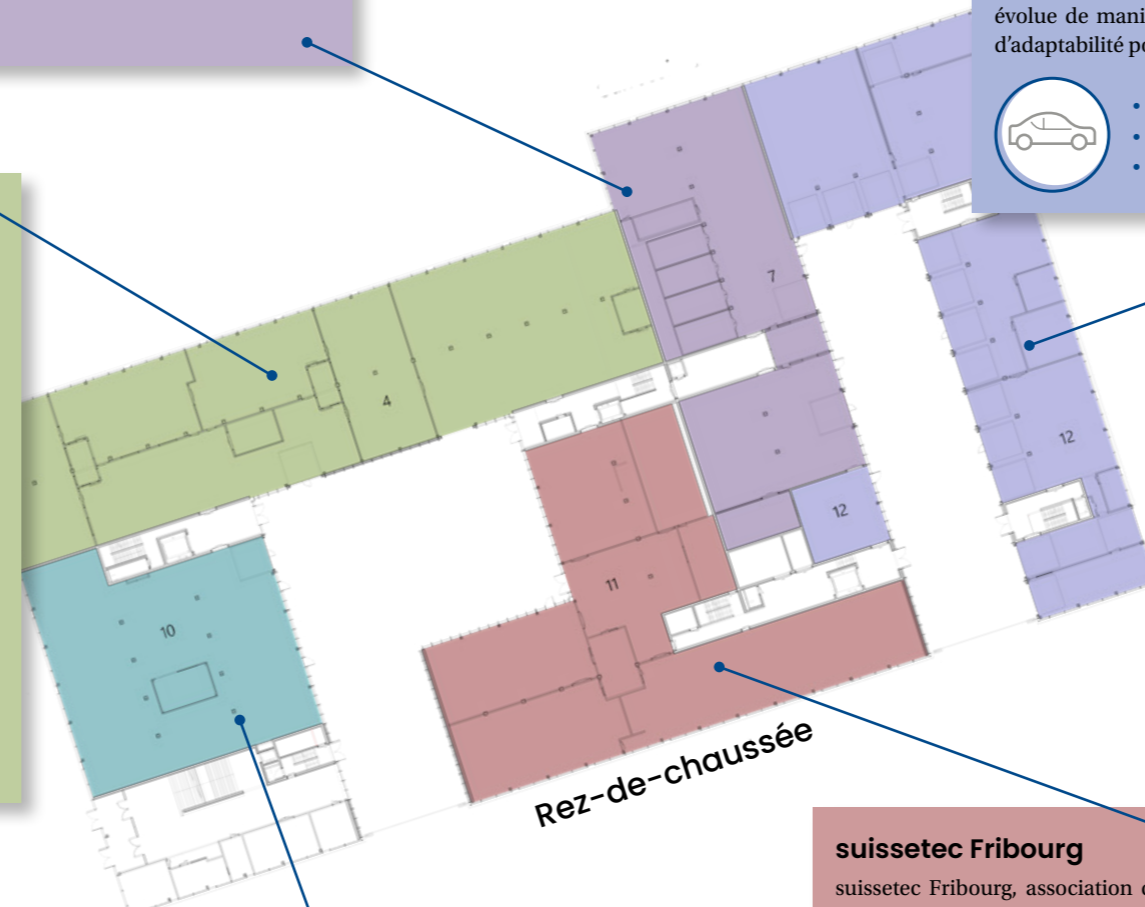
suissetec Fribourg

suissetec Fribourg, association de la technique du bâtiment, a déployé beaucoup de moyens pour l'aménagement de ses nouveaux locaux dans le Campus Le Vivier à Villaz-Saint-Pierre. Ces espaces représentent, pour l'association, l'occasion d'offrir à ses apprenti-e-s un outil de travail ultra moderne. «Nous avons eu la chance de pouvoir exprimer nos besoins à l'ACPC qui les a respectés dans la grande majorité», explique Francis Savarioud, président de suissetec Fribourg. Ce campus va offrir des possibilités de synergies entre les moniteurs-trices et surtout entre les apprenti-e-s des différentes branches.»

L'association recherche des jeunes ayant une attitude ouverte sur les questions techniques et énergétiques. Pour le président, la branche aura besoin de main d'œuvre aux compétences toujours plus techniques. Francis Savarioud détaille: «Nous devons modifier l'image négative de certains chantiers en démontrant que les métiers proposés sont attractifs et variés et qu'il y a de grandes possibilités de formation continue par la suite avec un encadrement de suissetec Fribourg.»



- **Montant investi: 750'000 francs**
- **Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année: environ 60**
- **Nombre d'intervenant-e-s: 4 enseignant-e-s**



EIT.fribourg-freiburg

La principale qualité du Campus Le Vivier, selon EIT.fribourg-freiburg, réside dans le fait qu'il répond aux besoins de place pour former les apprenti-e-s électricien-ne-s de montage et installateurs-trices-électricien-ne-s, dont les effectifs sont en hausse. « Nos effectifs ont quasi doublé en 15 ans », indique Olivier Gapany, président d'EIT.fribourg-freiburg, qui n'hésite pas à rappeler le travail de l'association pour continuer à recruter la relève. « Notre métier se trouve au cœur de la transition énergétique, actuellement un électricien-ne est quasiment certain-e d'avoir du travail jusqu'en 2040 » affirme-t-il.

C'est donc un métier d'avenir qui est formé, selon toute logique, dans un bâtiment à la pointe en termes de technologie mais aussi de sécurité. Il est important de rappeler que l'association avait déjà entamé sa migration de Fribourg vers Villaz-Saint-Pierre en 2019 lorsqu'elle s'était établie dans le bâtiment du Vivier, en face du campus. « Cette situation était temporaire, mais cela nous a permis de former des jeunes de manière qualitative et en toute sécurité », explique le président, qui ajoute : « Nous sommes contents de déménager dans le campus, car nous allons retrouver le monde de la formation professionnelle et d'autres corps de métier. » Selon lui, ce nouveau bâtiment permettra aussi de suivre l'évolution de l'enseignement, de plus en plus digitalisé.



- Montant investi : 1,7 million de francs
- Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année : environ 370
- Nombre d'intervenant-e-s : 4 moniteurs-trices

OrTra Santé-Social – Fribourg

L'OrTra Santé-Social a débuté ses cours interentreprises (CIE) dans le Campus Le Vivier, le 11 septembre 2024. Ce nouvel écrin offre aux apprenti-e-s en santé et social un confort d'apprentissage avec plus de salles que précédemment, des locaux spacieux et lumineux. De plus, l'OrTra a investi pour équiper les salles de classe de mobilier dernier cri et d'écrans interactifs. « Les jeunes sont souvent très réceptifs aux exemples concrets et explications données au moyen de supports technologiques », indique Christophe Monney, directeur, qui espère que le fait d'être intégré-e-s sur un campus avec d'autres apprenti-e-s de métiers très différents permettra de renforcer le statut de personne en formation et d'échanger avec d'autres professionnel-le-s en devenir.

Les domaines de la santé et du social ainsi que de l'assistance médicale, bien que populaires chez les jeunes, présentent aussi leurs défis. « Ce sont de merveilleux métiers, mais ils sont exigeants comme beaucoup d'autres, explique Christophe Monney. La majorité des professionnel-le-s de la santé et du social travaillent 24h/24 et 365 jours par an. Il faut être flexible et résistant physiquement et psychologiquement. Il est important d'être bien dans son corps et dans sa tête pour accompagner et/ou soigner d'autres personnes. »



- Montant investi : 300'000 francs
- Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année : environ 650 (toutes langues et professions confondues)
- Nombre d'intervenant-e-s : 90

Hotel & Gastro formation Fribourg

Le bâtiment du Campus Le Vivier représente un aboutissement pour l'association Hotel & Gastro formation Fribourg. « Par ses installations modernes, il va très certainement motiver et encourager encore plus nos apprenti-e-s à poursuivre dans la voie choisie », espère Julie Sobreiro, responsable des cours interentreprises (CIE) avant d'ajouter que des synergies pourront certainement être créées entre les associations professionnelles présentes sur le campus. Les responsables de l'association ont longuement réfléchi aux équipements et au matériel, afin de permettre à chaque apprenti-e, quel que soit son lieu d'apprentissage, de connaître et de maîtriser le matériel et les équipements modernes.

L'association se dit à la recherche de jeunes qui aiment ce qu'ils font et qui s'épanouissent dans leur formation et leur travail. « La situation de la relève n'est pas évidente, notamment après la crise Covid qui a ébranlé notre branche d'activité, explique Julie Sobreiro. C'est pourquoi nous nous investissons à plusieurs niveaux dans la promotion de nos professions. Nous voulons transmettre une image positive et montrer qu'elles peuvent aussi offrir de belles perspectives sur le long terme. »



- Montant investi : 1 million de francs
- Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année : entre 230 et 240
- Nombre d'intervenant-e-s : 4 formateurs-trices (3 en cuisine et 1 au service)

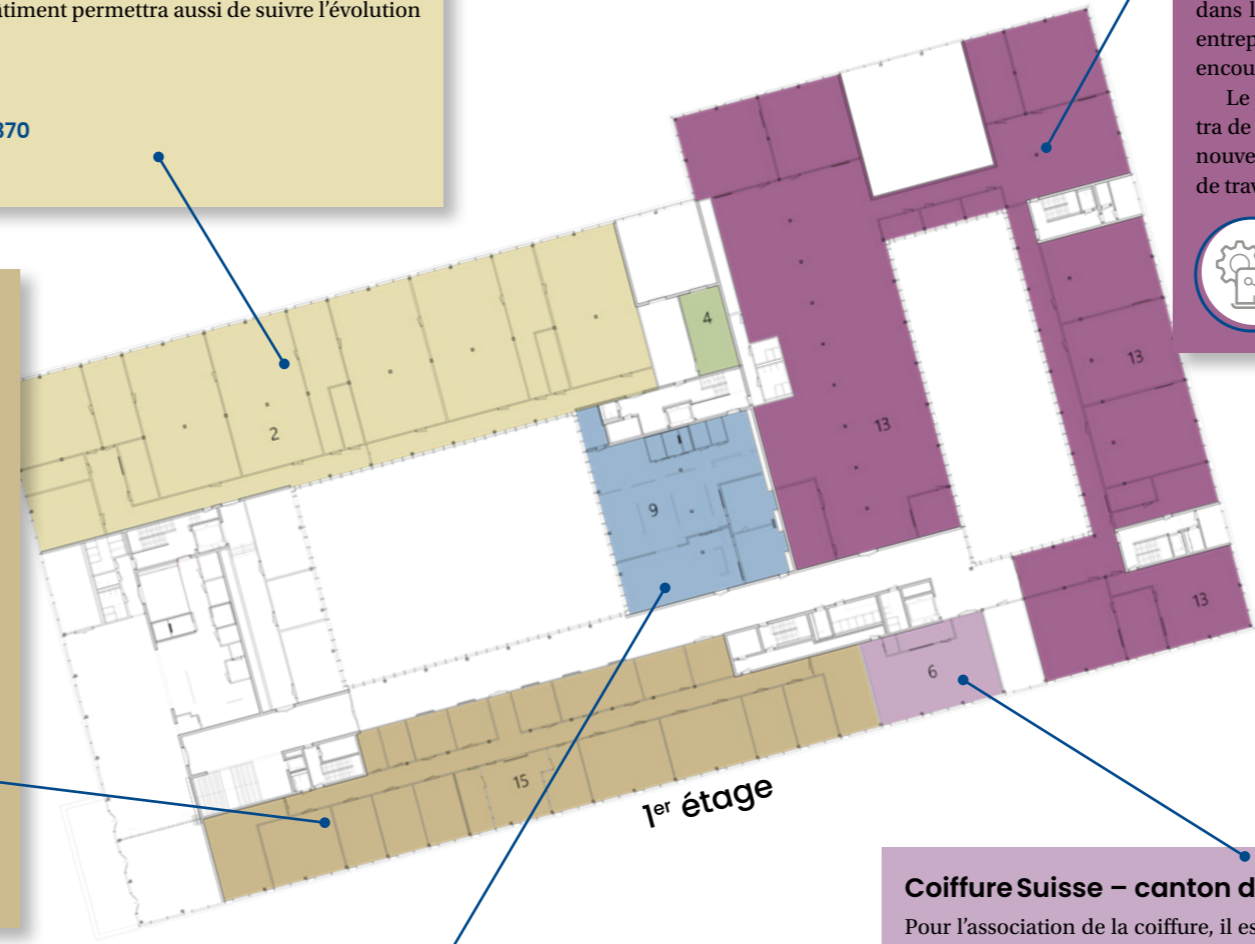
Frimeca

Frimeca a investi 1,8 million de francs dans ses locaux du Campus Le Vivier. « Cet outil va apporter une certaine optimisation organisationnelle et un espace de travail très bien adapté aux apprenti-e-s et leurs enseignant-e-s », se réjouit l'ancien directeur de Frimeca, Dominique Baudois. Il faut dire que certain-e-s apprenti-e-s – une vingtaine par année de formation – sont à temps complet dans les locaux de l'association. Un nouveau paradigme d'enseignement qui remonte à 2015, lorsque Frimeca a repris le centre de formation de l'entreprise Polytype. Cet encadrement des apprenti-e-s de première, voire jusqu'en deuxième année, à temps complet pour la formation pratique de base représente l'avenir de l'enseignement, selon l'ancien directeur. En effet, cela permet aux jeunes d'acquérir les bases techniques de leur métier avant d'être intégré-e-s dans leurs entreprises formatrices. « Ce système a aussi l'avantage de décharger les entreprises formatrices et augmente pour celles-ci les possibilités de former, ce qui encourage de nouvelles entreprises à former des jeunes », ajoute Dominique Baudois.

Le plan de formation des métiers industriels sera réformé en 2026, ce qui permettra de considérer les évolutions technologiques, les cours seront ensuite adaptés aux nouveaux outils et pratiques sur la septantaine de machines et la centaine de places de travail équipées dont dispose Frimeca sur le Campus Le Vivier.



- Montant investi : 1,8 million de francs
- Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année : 200 (1^{re} et 2^e année / toutes langues et professions confondues)
- Nombre d'intervenant-e-s : 10


Coiffure Suisse – canton de Fribourg

Pour l'association de la coiffure, il est évident que les nouveaux locaux du Campus Le Vivier seront plus agréables à vivre pour les apprenti-e-s comme pour leurs moniteurs-trices. « Le salon que nous avons jusqu'en juin 2024 datait d'une quarantaine d'années, même si le matériel était actuel, cela n'avait rien à voir avec les locaux tout neufs de Villaz-Saint-Pierre », explique Alain Castella, président de l'association des CIE pour les métiers de la coiffure. Comme les changements viennent rarement seuls, ce déménagement est intervenu alors que l'ordonnance de formation a été revue dans le domaine de la coiffure. Ces modifications dans le plan d'enseignement ont amené les moniteurs-trices à revoir leur manière d'enseigner.

Du renouveau qui pourrait donner un coup de fouet à une branche qui peine à sortir son épingle du jeu. « Nous manquons d'entreprises formatrices motivées à encadrer des jeunes », regrette Alain Castella qui ajoute que cela se répercute sur l'avenir de la branche. Selon lui, les métiers de la coiffure ont besoin d'apprenti-e-s motivé-e-s et qui ont du talent, mais aussi des capacités scolaires. Pour Alain Castella, l'encadrement de la formation professionnelle pourrait être modifié afin d'assurer la relève. De plus, il pourrait être bénéfique d'imposer une formation introductive afin d'enseigner les bases techniques et théoriques du métier, avant de les intégrer dans les salons.



- Montant investi : environ 130'000 francs
- Nombre d'apprenti-e-s formé-e-s par année : environ 20
- Nombre d'intervenant-e-s : 5 enseignant-e-s

carrosserie suisse Freiburg

carrosserie suisse Freiburg musste in die Räumlichkeiten in Villaz-Saint-Pierre investieren. Obwohl der Umzug nicht aus eigenem Antrieb erfolgte, bietet er dem Verband eine einzigartige Gelegenheit, seinen Lernenden ein modernes Ausbildungsumfeld auf dem neuesten Stand der Technik zu bieten. Lackierkabinen, Vorbereitungsbe- reiche, Mischlabor, Schweissraum, der mit den Lernenden der Autoberufe geteilt wird – hier können die Jugendl- ichen ihren Beruf unter hervorragenden Bedingungen erlernen. Guy Romanens, der Verbandspräsident, erläutert: «Auch wenn sich die Ausbildungsmethoden nicht stark verändern, werden die Infrastruktur und der zur Verfügung stehende Raum die Qualität der Ausbildung fördern.»

Er ist zuversichtlich, was den Nachwuchs betrifft. Seiner Meinung nach müssen sie gerne mit ihren Händen arbeiten, aber auch mitdenken und auf soliden Grundlagen in Französisch und Mathematik aufbauen können. «Wir suchen leidenschaftliche junge Menschen; es kommt nicht darauf an, ob man handwerklich oder intellektuell begabt ist, es geht auch um andere Lebensziele», sagt der Präsident. «Wichtig ist, dass man liebt, was man tut, und dass man motiviert ist zu lernen».



- **Investierter Betrag: 550'000 Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: ca. 40**
- **Anzahl der Lehrkräfte: 2 Lehrkräfte**

AFMEC

Ein Schaufenster. So beschreibt Pascal Sallin, Präsident der AFMEC (Association fribourgeoise des entre- prises de menuiserie, ébénisterie, charpenterie et fabriques de meubles), den Campus Le Vivier. «Wir werden dort Tage der offenen Tür für Jugendliche und ihre Eltern organisieren, damit sie das breite Spektrum unserer holzverarbeitenden Berufe kennenlernen können», erklärt der Präsident. Er hofft, dass die Auszubildenden und Ausbilder dort ein angenehmes Umfeld zum Lernen und Lehren vorfinden. Die Vereinigung hat viel in die Gestaltung ihrer Räumlichkeiten und damit in die berufliche Ausbildung investiert. Ein entscheidender Punkt für Pascal Sallin, der betont, dass die Auszubildenden später zu qual- ifizierten Fachkräften werden, die für die Unternehmen und die Zukunft der Branche unerlässlich sind.

Übrigens engagiert sich die AFMEC stark in der Nachwuchsförderung. Sie besucht die Orient- ierungsschulen, präsentiert sich auf der Berufsmesse START! und organisiert Praktika. «Wir suchen generell junge Menschen, die motiviert sind, auf dem Boden stehen und auch über intellektuelle Fähig- keiten verfügen», fasst der Präsident zusammen. Er weist darauf hin, dass das EFZ weitere Ausbil- dungswege öffnet, die Karriereschritte innerhalb der Unternehmen ermöglichen. Seiner Meinung nach befindet sich die Ausbildung in den Holzberufen auf einem guten Weg, und er hofft, dass sich dieser Trend mit der Eröffnung des Campus Le Vivier weiter beschleunigen wird.



- **Investierter Betrag: über 1 Million Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: 350 (alle Berufe und Sprachen zusammen)**
- **Anzahl der Lehrkräfte: 3 und 2 externe auf Abruf**

Metaltec Freiburg

Metaltec Freiburg hat im Herbst den Unterricht der überbetrieblichen Kurse auf dem neuen Campus begonnen. Der Umzug brachte für die zwei Kursleiter des Verbands eine erhebliche Arbeitsbelastung mit sich, doch sie freuen sich über die komfortableren Bedingungen in den neuen Räumlichkeiten. «Wir haben jetzt Zugang zu aktuellen Werkzeugen und neuesten Installationen sowie eine hervorragende Arbeitsergonomie. Alle Lernenden haben ihren eigenen Arbeitsplatz, an dem sie sicher schweissen und schleifen können», erläutert Thierry Charrière, ÜK-Leiter bei Metaltec Freiburg. Ein weiterer Vorteil ist der ebenerdige Zugang, der die Materiallieferungen erheblich erleichtert. All diese logistischen Verbesserungen ermöglichen es den Kursleitern, den Lernenden mehr Zeit zu widmen.

Stéphane Clerc, Präsident von Metaltec Freiburg, räumt ein, dass die Rekrutierung junger Menschen schwierig ist, betont jedoch, dass die Zahl der Lernenden seit einigen Jahren stabil ist. Eher philosophisch erklärt er: «Wir brauchen motivierte Jugendliche, die gerne lernen und arbeiten. Die Metallbaubranche erfordert umfassende Kompetenzen und eine hohe Technikaffinität, aber am wichtigsten ist die Leidenschaft.»



- **Investierter Betrag: 1 Million Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: ca. 35**
- **Anzahl der Lehrkräfte: 2 Lehrkräfte und eine unterstützende Person**

AGVS – Sektion Freiburg

Der Autogewerbeverband Schweiz – Sektion Freiburg will den Campus Le Vivier als Schaufenster für seinen Verband nutzen: «Die Räumlichkeiten sind gross, geräumig und funktional. Sie werden sicherlich dazu beitragen, unsere Berufe weiter aufzuwerten, indem sie den Jugendlichen eine angemessene und moti- vierende Struktur für die Wahl ihres zukünftigen Berufs bieten», erklärt Georges Bovet, Präsident des AGVS - Sektion Freiburg. Die dem AGVS zur Verfügung stehenden Räumlichkeiten wurden mit High-Tech-Werkzeugen ausgestattet, die der neusten Technologie im Bereich der Fahrzeugreparatur entsprechen. Darüber hinaus gibt es einen Raum mit einer Prüfbahn für Lastwagen sowie einem Leistungsprüfstand. Parallel dazu hat der Verband neue, technisch moder- ne Fahrzeuge erworben. «Diese Ausstattung ermöglicht es uns, eine Ausbildung anzubieten, die mit den aktuellen Entwicklungen der Mobilität im Einklang steht», erläutert Georges Bovet.

Der Präsident blickt zuversichtlich in die Zukunft der Automobilbranche im Kanton Freiburg, nicht zuletzt dank der neuen geräumigen und modernen Räumlichkeiten. Seiner Meinung nach wird sich die Ausbildung zunehmend in Richtung neuer Technologien wie Elektrizität und Wasserstoff entwickeln. «Un- ser Berufsfeld verändert sich kontinuierlich aufgrund der Entwicklungen in der Mobilität. Wir müssen uns entsprechend anpassen, um junge Menschen auszu- bilden, die den Berufsnachwuchs sichern können», betont Georges Bovet.



- **Investierter Betrag: ca. 1 Million Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: ca. 100**
- **Anzahl der Lehrkräfte: 4**

suissetec Freiburg

suissetec Freiburg, der Verband der Gebäudetechnik, hat beträchtliche Mittel für die Einrichtung sei- ner neuen Räumlichkeiten auf dem Campus Le Vivier in Villaz-Saint-Pierre aufgewendet. Der Ver- band hat nun die Möglichkeit, den Lernenden ein hochmodernes Arbeitsinstrument für die prakti- sche Ausbildung zur Verfügung zu stellen. «Wir hatten das Glück, der VKBZ unsere Bedürfnisse darlegen zu können, die sie grösstenteils berücksichtigt hat», erklärt Francis Savarioud, Präsident von suissetec Freiburg. «Dieser Campus wird Synergienmöglichkeiten zwischen den Kursleitern und vor allem zwischen den Lernenden der verschiedenen Branchen ermöglichen.»

Der Verband sucht junge Menschen mit einer aufgeschlossenen Haltung zu technischen und energetischen Fragen, die motiviert sind und das Ziel haben, eine Berufslehre erfolgreich zu besteh- en. Nach Ansicht des Präsidenten wird die Branche immer Bedarf an qualifizierten Fachkräften mit hohen technischen Fähigkeiten haben. Francis Savarioud erklärt: «Wir müssen das Negativbild eini- ger Baustellen ändern, indem wir aufzeigen, dass die angebotenen Berufe attraktiv und vielfältig sind und dass es umfassende Weiterbildungsmöglichkeiten mit Unterstützung der suissetec Freiburg gibt.»



- **Investierter Betrag: 750'000 Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: ca. 60**
- **Anzahl der Lehrkräfte: 4 Lehrkräfte**



EIT.fribourg-freiburg

Die Haupteigenschaft des Campus Le Vivier zeichnet sich laut EIT.fribourg-freiburg dadurch aus, dass er den Platzbedarf für die Ausbildung von Montage-Elektrikern/-Elektrikerinnen und Elektroinstallateuren/-installateurinnen bei einer stetig ansteigenden Zahl von Lernenden deckt. «Die Anzahl der Lernenden hat sich in den letzten 15 Jahren fast verdoppelt», erklärt Olivier Gapany, Präsident von EIT.fribourg-freiburg, und hebt die Bemühungen des Verbands zur Nachwuchsrekrutierung hervor. «Unser Beruf steht im Zentrum der Energiewende; derzeit ist es für einen Elektriker oder eine Elektrikerin praktisch garantiert, bis zum Jahr 2040 Arbeit zu haben», betont er.

Es handelt sich hierbei um einen zukunftssträchtigen Beruf, der konsequenterweise in einem Gebäude ausgebildet wird, das sowohl technologisch als auch sicherheitstechnisch auf dem neuesten Stand ist. Bereits 2019 leitete der Verband seinen Umzug von Freiburg nach Villaz-Saint-Pierre ein, als er sich im Vivier-Gebäude gegenüber dem Campus niederliess. «Diese Übergangslösung ermöglichte es uns, junge Menschen qualitativ hochwertig und sicher auszubilden», erläutert der Präsident und fügt hinzu: «Wir freuen uns, in den neuen Campus umzuziehen, wo wir die Welt der Berufsbildung und andere Berufsgruppen wiederfinden werden.» Er sieht das neue Gebäude als ideal für die Weiterentwicklung des zunehmend digitalen Unterrichts.



- **Investierter Betrag: 1,7 Millionen Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: ca. 370**
- **Anzahl der Lehrkräfte: 4 Kursleitende**

OrTra Gesundheit und Soziales – Freiburg

OrTra Gesundheit und Soziales hat am 11. September 2024 mit den überbetrieblichen Kursen auf dem Campus Le Vivier begonnen. Dieses moderne Zentrum bietet den Lernenden im Gesundheits- und Sozialwesen ein ansprechendes Lernumfeld mit mehr Platz und grosszügigen, hellen Räumlichkeiten. Zudem wurden die Klassenzimmer von OrTra mit modernem Mobiliar und interaktiven Bildschirmen ausgestattet. «Die Jugendlichen sind sehr empfänglich für Beispiele und Erklärungen, die mit technologischen Hilfsmitteln veranschaulicht werden», erklärt Christophe Monney, Direktor von OrTra Gesundheit und Soziales. Er ist zuversichtlich, dass das gemeinsame Lernen auf einem Campus mit anderen Lernenden aus verschiedenen Berufsfeldern den Status der Lernenden stärkt und den Austausch unter den angehenden Fachkräften fördert.

Die Berufe in den Bereichen Gesundheit und Soziales sowie medizinische Versorgung erfreuen sich bei jungen Menschen grosser Beliebtheit, stellen aber auch hohe Anforderungen. «Es sind tolle Berufe, aber sie sind anspruchsvoll wie viele andere auch», betont Christophe Monney. «Die Mehrheit der Fachkräfte im Gesundheits- und Sozialwesen arbeitet rund um die Uhr und an 365 Tagen im Jahr. Das erfordert körperliche und psychische Belastbarkeit sowie Flexibilität. Um andere Menschen professionell begleiten oder pflegen zu können, ist es essenziell, sich selbst körperlich und geistig wohlfühlen.»



- **Investition: 300'000 Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: 650 (alle Sprachen und Berufe)**
- **Anzahl der Lehrkräfte: 90**

Hotel & Gastro formation Freiburg

Das neue Gebäude auf dem Campus Le Vivier stellt einen Höhepunkt für den Verband Hotel & Gastro formation Freiburg dar. «Die modernen Einrichtungen werden unsere Lernenden mit Sicherheit noch mehr motivieren und ermutigen, ihren eingeschlagenen Weg fortzusetzen», hofft Julie Sobreiro, die für die überbetrieblichen Kurse zuständig ist. Sie fügt hinzu, dass zwischen den auf dem Campus vertretenen Berufsverbänden sicherlich Synergien geschaffen werden können. Die Verantwortlichen des Verbands haben sorgfältig über die Ausstattung und das Material nachgedacht, um sicherzustellen, dass alle Lernenden, unabhängig von ihrem Ausbildungsplatz, Zugang zu moderner Ausrüstung und Technik erhalten.

Der Verband sucht laut eigenen Angaben junge Menschen, die mit Leidenschaft bei der Sache sind und in ihrer Ausbildung und Arbeit aufblühen. «Die Nachwuchssituation ist herausfordernd, besonders nach der Covid-Krise, die unsere Branche erheblich getroffen hat», erklärt Julie Sobreiro. «Deshalb setzen wir uns auf verschiedenen Ebenen für die Förderung unserer Berufe ein. Wir wollen ein positives Berufsbild vermitteln und aufzeigen, dass diese Berufe auch langfristig gute Perspektiven bieten.»



- **Investierter Betrag: 1 Million Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: zwischen 230 und 240**
- **Anzahl der Lehrkräfte: 4 Lehrkräfte (3 im Bereich Küche und 1 im Bereich Service)**

Frimeca

Frimeca hat 1,8 Millionen Franken in ihre Räumlichkeiten auf dem Campus Le Vivier investiert. «Dieses Projekt wird organisatorische Verbesserungen ermöglichen und optimal angepasste Arbeitsbereiche für die Lernenden und die Lehrkräfte schaffen», freut sich der ehemalige Direktor von Frimeca, Dominique Baudois. Besonders zu erwähnen ist, dass etwa 20 Lernende pro Lehrjahr in den Räumlichkeiten des Verbands in Vollzeit tätig sind. Dieser Paradigmenwechsel geht auf das Jahr 2015 zurück, als Frimeca das Ausbildungszentrum der Firma Polytype übernommen hat. Laut dem ehemaligen Direktor stellt die Vollzeitbetreuung der Lernenden im ersten oder zum Teil auch im zweiten Lehrjahr die Zukunft der praktischen Grundausbildung dar. Sie ermöglicht es den Jugendlichen, die technischen Grundlagen ihres Berufs zu erlernen, bevor sie in ihre Ausbildungsbetriebe wechseln. «Dieses System hat auch den Vorteil, dass es die Ausbildungsbetriebe entlastet und ihre Ausbildungskapazitäten erhöht. Das wiederum ermutigt neue Betriebe, junge Menschen auszubilden», fügt Dominique Baudois hinzu.

Der Bildungsplan für Industrieberufe wird 2026 erneuert, um technologische Entwicklungen zu berücksichtigen. Die Kurse werden dann an die neuen Werkzeuge und Praktiken angepasst, die auf den rund siebzig Maschinen und den hundert ausgestatteten Arbeitsplätzen zur Verfügung stehen, welche Frimeca auf dem Campus Le Vivier bietet.



- **Investierter Betrag: ca. 1,8 Millionen Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: 200 (1. und 2. Lehrjahr, alle Sprachen und Berufe zusammen)**
- **Anzahl der Lehrpersonen: 10**

Coiffure Suisse – Kanton Freiburg

Für den Verband der Coiffeurberufe steht fest, dass die neuen Räumlichkeiten auf dem Campus Le Vivier sowohl für die Lernenden als auch für ihre Ausbilderinnen und Ausbilder attraktiver sein werden. «Der Salon, den wir bis Juni 2024 genutzt haben, war rund 40 Jahre alt. Auch wenn die Arbeitsgeräte zeitgemäss waren, war er in keiner Weise mit den nunmehr vollständig neuen Räumlichkeiten in Villaz-Saint-Pierre vergleichbar», erklärt Alain Castella, Präsident des ÜK-Verbands für die Coiffeurberufe. Da Veränderungen selten allein kommen, fand dieser Umzug zu einer Zeit statt, in der die Bildungsverordnung im Coiffeurbereich überarbeitet wurde. Diese Änderungen im Lehrplan veranlassten die Ausbilderinnen und Ausbilder, ihre Unterrichtsmethoden anzupassen.

Diese Erneuerung könnte einer Branche Auftrieb verleihen, die sich schwer tut, sich zu profilieren. «Wir haben zu wenig Ausbildungsbetriebe, die bereit sind, junge Menschen zu betreuen», bedauert Alain Castella und fügt hinzu, dass dies die Zukunft der Branche gefährdet. Seiner Meinung nach benötigen die Coiffeurberufe motivierte Lernende, die nicht nur Talent, sondern auch schulische Fähigkeiten mitbringen. Für Alain Castella könnten die Rahmenbedingungen der beruflichen Ausbildung geändert werden, um den Nachwuchs zu sichern. Er hält es für vorteilhaft, einen Einführungslehrgang zu etablieren, in dem die technischen und theoretischen Grundlagen des Berufs vermittelt werden, bevor die Lernenden in die Salons wechseln.



- **Investierter Betrag: ca. 130'000 Franken**
- **Anzahl der ausgebildeten Lernenden pro Jahr: ca. 20**
- **Anzahl der Lehrkräfte: 5 Lehrkräfte**





Sarah Burger, artiste glaronaise, a réalisé l'œuvre d'art « Artisanat artificiel », qui est installée dans les couloirs du Campus Le Vivier. Un travail réalisé en échange avec un logiciel d'intelligence artificielle et des apprenti-e-s.

De l'IA à l'alu

Onze pièces en aluminium massif ont été posées dans les locaux du Campus Le Vivier en septembre. Le travail de Sarah Burger, artiste glaronaise qui a remporté le concours organisé par l'ACPC, vise à offrir aux enseignant-e-s et aux jeunes en formation, un aperçu du futur, tout en rappelant les fondements de leurs professions. Explications.

Marie Nicolet

Quel a été le processus de création de votre œuvre exposée dans le Campus Le Vivier?

J'ai commencé par la prise de contact, via les enseignant-e-s, avec des apprenti-e-s des professions enseignées sur le Campus Le Vivier. Je leur ai demandé de me fournir des listes de mots liés à leurs métiers. J'en ai fait une sélection que j'ai insérée dans un logiciel d'intelligence artificielle (IA). Ce dernier a accès à une immense bibliothèque d'images qu'il combine selon un algorithme pour générer des nouvelles images, en fonction des mots avec lesquels je l'ai nourri. Ces IA-images issues de l'intelligence artificielle représentaient une base pour les onze œuvres que j'ai réalisées ensuite. C'était un travail collaboratif, entre les professionnel-le-s, l'IA et moi.

Quelle est l'inspiration qui vous a amenée à créer l'œuvre qui sera exposée?

Je trouve que la notion d'inspiration n'est

pas vraiment utile pour comprendre les processus artistiques. Je travaille depuis plus de vingt ans sur les dimensions du temps, les matérialités de cette planète, les multiples aspects culturels des mains et, plus fondamentalement, la transformation. Au cours de toutes ces années, j'ai accumulé des connaissances et des expériences dans ces domaines, ce qui crée un paysage en constante évolution. Chaque nouveau projet élargit ce paysage sous la forme de nouvelles connaissances qui se condensent dans une œuvre d'art.

L'appel à contribution pour la réalisation d'une œuvre d'art dans le nouveau bâtiment de l'ACPC m'a intéressée par divers aspects et c'est à partir de là que j'ai commencé à travailler.

Pourquoi avez-vous décidé d'utiliser l'aluminium pour concrétiser votre œuvre?

Chacune des onze œuvres est en une seule pièce d'aluminium faite en partie à la main

et à la machine. Elles ont été réalisées par *Kunstbetrieb*, une entreprise établie à Münchenstein et spécialisée dans la réalisation d'œuvres d'art. L'aluminium était une préférence personnelle, mais il offre aussi des caractéristiques et des avantages spécifiques: il permet des découpes très précises et est relativement léger, ce qui est un avantage pour les suspendre. De plus, les murs du campus sont en béton brut et je voulais que les œuvres se fondent dans le bâtiment, tout en réfléchissant la lumière. Elles sont matérielles et lumineuses et le résultat d'une réflexion artistique sur la complémentarité du monde matériel et numérique.

Qu'est-ce que cela représente pour vous de réaliser un projet dans un bâtiment comme le Campus Le Vivier?

Contrairement à une exposition, ces projets resteront visibles durant plusieurs années. Cela crée déjà des conditions très différentes sur le plan temporel. Les gens vivront avec ces œuvres au quotidien, dans un contexte professionnel ou institutionnel très spécifique. Il est intéressant et stimulant pour moi d'insérer une œuvre d'art dans un ensemble de contenus, de besoins pratiques et de paramètres architecturaux. Les œuvres d'art sont généralement ajoutées aux bâtiments publics lorsque tout le reste est déjà décidé. La signification du bâtiment et sa forme architecturale sont données et fixées. Dans ce contexte, comment ajouter, en tant qu'artiste, quelque chose qui ait du sens sur les plans réflexif, esthétique et pratique?

Quel effet espérez-vous que cette œuvre aura sur les étudiant-e-s et le personnel du campus?

J'espère qu'elle pourra être appréciée comme quelque chose de présent, qui reflète la lumière et le long duquel les personnes qui se trouvent dans le bâtiment sont parfois amenées à réfléchir à la matérialité, à l'avenir et à la communauté. Lorsque je crée une œuvre, je suis extrêmement précise et j'ajuste et modifie mon travail jusqu'au dernier détail. Ensuite, il vit à travers le monde. Je sais qu'il sera entre de bonnes mains à Villaz-Saint-Pierre.



Die Glarner Künstlerin Sarah Burger hat das elfteilige Kunstwerk « Artisanat artificiel » geschaffen, das in den Gängen des Campus Le Vivier installiert wurde. Dieses Werk entstand im Austausch mit einer bildgenerierenden künstlichen Intelligenz und den Lernenden.

Von KI zu Alu

Im September wurden elf massive Aluminiumbilder in den Räumlichkeiten des Campus Le Vivier installiert. Die Künstlerin Sarah Burger, die den von der VKBZ ausgeschriebenen Wettbewerb gewonnen hat, möchte mit ihrem Werk den Lehrkräften und Lernenden einen Blick in die Zukunft eröffnen und gleichzeitig an die Grundlagen ihrer Berufe erinnern.

Marie Nicolet

Wie entstand Ihr Werk, das auf dem Campus Le Vivier zu sehen ist?

Der Prozess begann damit, dass ich über die Lehrkräfte Lernende der verschiedenen Berufsfelder, die auf dem Campus Le Vivier unterrichtet werden, kontaktierte. Ich bat sie um Listen von Begriffen, die in ihren Berufen wichtig sind. Aus diesen Begriffen traf ich eine Auswahl und speiste sie in eine bildgenerierende künstliche Intelligenz ein. Die KI kombinierte entlang der gegebenen Begriffe algorithmisch Bilder aus einer riesigen Bibliothek zu neuen Bildern. Diese KI-generierten Bilder bildeten die Grundlage für das elfteilige Werk. Ich verstehe diese Arbeitsweise als Kollaboration zwischen den Lernenden, der KI und mir.

Was hat Sie dazu inspiriert, dieses Werk zu schaffen?

Ich halte den Begriff der Inspiration nicht für besonders hilfreich, um künstlerische Prozesse zu beschreiben. Seit über 20 Jahren beschäftige ich mich mit Dimensionen der Zeit, der Materialität unseres Planeten, den vielschichtigen kulturellen Aspekten von Händen und allgemein mit dem Thema Transformation. Im Laufe all dieser Jahre habe ich viel Wissen und Erfahrungen in diesen Bereichen gesammelt. Es fühlt sich an wie eine sich ständig erweiternde Landschaft: Jedes neue Projekt verändert diese Landschaft von Wissen in Form eines nächsten Kunstwerks.

Der Projektauftrag für ein Kunstwerk im neuen Gebäude der VKBZ hat zu vielen meiner Interessen eine Verbindung geschaffen und so begann ich mit meiner Arbeit.

Warum haben Sie Aluminium als Material für Ihr Werk gewählt?

Jedes der elf Werke besteht aus einem einzigen Stück Aluminium, das teilweise von Hand und teilweise maschinell gefertigt

wurde. Die Werke wurden in Zusammenarbeit mit « Kunstbetrieb » hergestellt, einem Unternehmen mit Sitz in Münchenstein, das sich auf die Fertigung von Kunstwerken spezialisiert hat. Aluminium war meine persönliche Präferenz, aber es bietet auch spezifische Eigenschaften und Vorteile: Es ermöglicht präzise Schnitte und ist relativ leicht, was beim Aufhängen von Vorteil ist. Zudem sind die Wände des Campus aus rohem Beton, und ich wollte, dass die Werke mit dem Gebäude verschmelzen, indem sie das Licht reflektieren. Sie sind stofflich und leuchtend – das Ergebnis einer künstlerischen Auseinandersetzung mit der Wechselwirkung von materieller und digitaler Welt.

Was bedeutet es für Sie, ein Projekt in einem Gebäude wie dem Campus Le Vivier zu realisieren?

Im Gegensatz zu einer temporären Ausstellung bleiben Kunst- und Bau-Projekte über Jahre hinweg sichtbar. Dies schafft andere zeitliche Voraussetzungen, da die Menschen im Alltag und in einem spezifischen beruflichen oder institutionellen Kontext mit diesen Werken interagieren. Es ist für mich interessant und herausfordernd, ein Kunstwerk in einen Kontext von konkreten Inhalten, praktischen Bedürfnissen und architektonischen Parametern einzufügen. Kunstwerke werden in öffentlichen Gebäuden in der Regel erst hinzugefügt, nachdem das Gebäude und seine Architektur festgelegt sind. Die Frage ist, wie man als Künstlerin in solch einem Rahmen etwas schaffen kann, das auf reflexiver, ästhetischer und praktischer Ebene Sinn ergibt.

Welche Wirkung erhoffen Sie sich von diesem Werk auf die Lernenden und Beschäftigten auf dem Campus?

Ich hoffe, dass das Werk als etwas geschätzt wird, das physisch präsent ist, das



das Licht reflektiert und entlang dessen die Menschen, die sich im Gebäude aufhalten, ab und zu dazu verleitet werden, über Licht und Materialität, über Zukunft und Gemeinschaft nachzudenken.

Bei der Erarbeitung eines Werks bin ich überaus präzise, bin aufmerksam bis ins kleinste Detail. Wenn eine Arbeit fertig ist, gebe ich sie aus meinen Händen und überlasse sie andern. Ich weiss, dass « Artisanat artificiel » in Villaz-Saint-Pierre in guten Händen sein wird.

Recap en vidéo



Videorückblick

